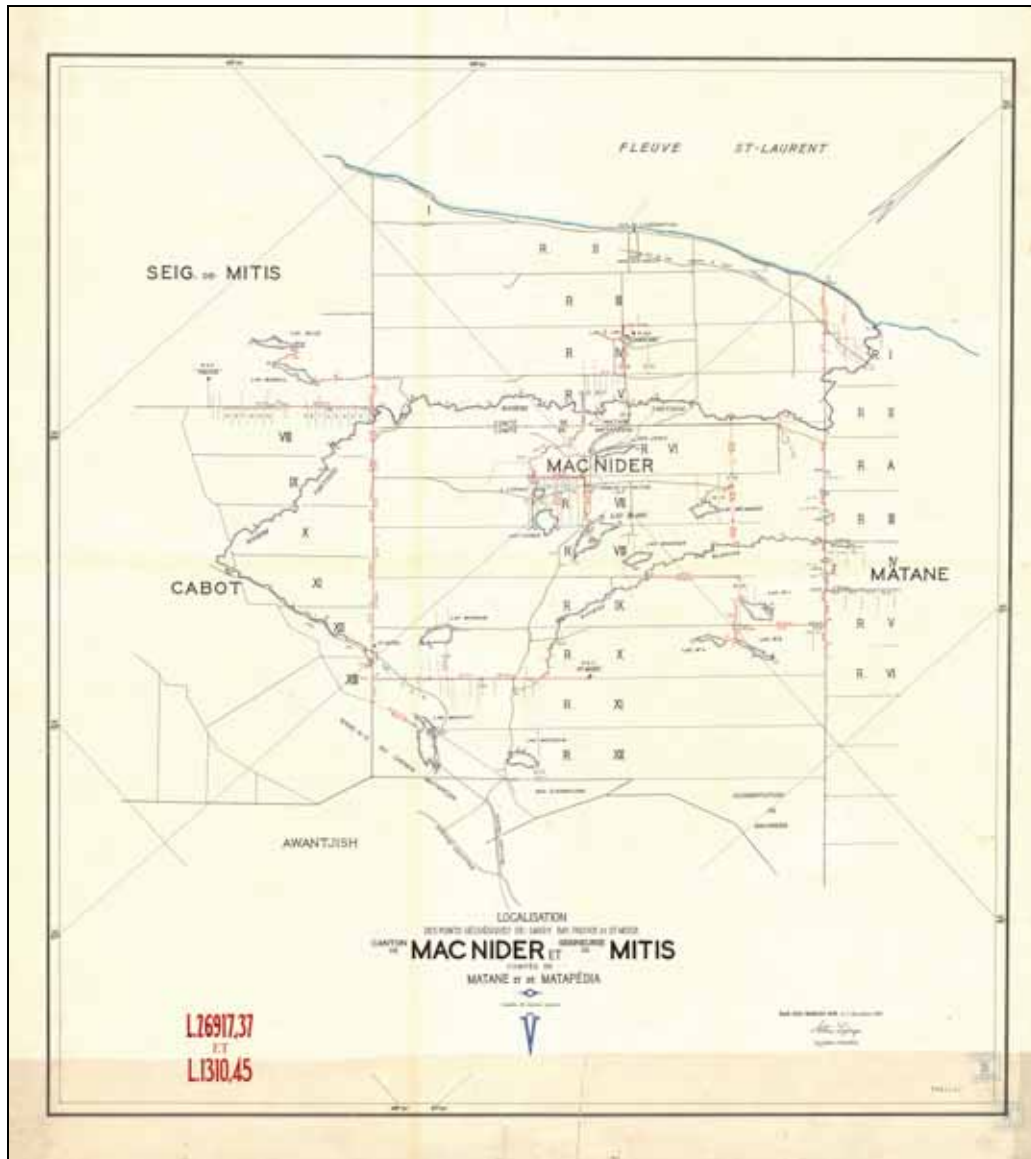


SECTION 2.3

Étude de potentiel archéologique

PARC ÉOLIEN COMMUNAUTAIRE DE SAINT-DAMASE

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE



Rapport final

Québec, juin 2011

PARC ÉOLIEN COMMUNAUTAIRE DE SAINT-DAMASE

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal, M. Sc.
Archéologue consultant
218, rue des Franciscains
Québec (Québec) G1R 1J1
Tél. : 418 649 9802
jypintal@videotron.ca

Québec, juin 2011

RÉSUMÉ

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par Genivar afin d'évaluer les impacts sur le patrimoine archéologique pouvant découler du projet de parc éolien communautaire de Saint-Damase.

Ces recherches et les analyses qui ont suivi ont permis de cartographier des zones de potentiel relatives à une éventuelle occupation amérindienne et eurocanadienne. Advenant que les travaux prévus interfèrent avec l'une ou l'autre des zones de potentiel identifiées, il est recommandé que le promoteur effectue, préalablement à ces travaux, un inventaire archéologique au terrain afin de vérifier les conclusions de cette étude.

Figure de la page couverture : Localisation des points géodésiques de : Sandy Bay, Padoue et St-Moïse. Canton de MACNIDER et Seigneurie de MITIS (A. Lepage, 1946, BAGQ)

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES	4
1.1 Le potentiel archéologique préhistorique.....	4
1.1.1 L'acquisition des connaissances.....	4
1.1.2 L'analyse des données.....	5
1.2 Le potentiel d'occupation historique.....	6
2.0 DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE.....	9
2.1 Le paysage actuel.....	9
2.1.1 Géologie et sources de matières premières	9
2.1.2 Pédologie et dépôts de surface	9
2.1.3 L'hydrographie.....	15
2.1.4 La végétation	17
2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales	18
3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE	20
3.1 La période paléoindienne (12 500 à 10 000 ans AA)	20
Le Paléoindien ancien (11 500 à 10 000 ans AA).....	21
Le Paléoindien récent (10 000 à 8000 ans AA)	22
3.2 La période archaïque (10 000 ans AA à 3000 ans AA)	23
Les Archaïques ancien (10 000 à 8 000 ans AA) et moyen (8000 à 6000 ans AA)	24
L'Archaïque récent (5000 à 3000 ans AA).....	25
3.3 Le Sylvicole (la période céramique, la tradition gaspésienne récente (3000 ans AA à environ 1534 ans AD).....	26
Le Sylvicole ancien (3000 à 2400 ans AA)	27
Le Sylvicole moyen (2400 à 1000 ans AA).....	28
Le Sylvicole supérieur (1000 ans AA à 1534 AD)	28
3.4 La période historique	29
3.5 La période moderne	30
4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE.....	36

4.1	État des connaissances en archéologie.....	36
4.2	La cartographie des zones de potentiel	36
	CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	42
	OUVRAGES CITÉS	43

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I	Critères d'évaluation du potentiel archéologique amérindien	7
-----------	---	---

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Localisation générale du secteur à l'étude	2
Figure 2	Limite du secteur à l'étude	3
Figure 3	Géologie du secteur à l'étude	10
Figure 3	Géologie du secteur à l'étude, légende	11
Figure 4	Dépôts de surface du secteur à l'étude	13
Figure 4	Dépôts de surface du secteur à l'étude, légende	15
Figure 5	Pédologie du secteur à l'étude	16
Figure 5	Pédologie du secteur à l'étude, légende.....	17
Figure 6	Déglaciation et évolution de la végétation pour le secteur à l'étude, de 12 000 à 9 000 ans AA	19
Figure 7	Canton de McNider, 1912.....	31
Figure 8	Feuille no 53, péninsule de Gaspé, 1929	33
Figure 9	Carte topographique 22B12, 1958, 1 : 50 000.....	34
Figure 10	Carte topographique 22B12, 1976, 1 : 50 000	35
Figure 11	Localisation des zones ayant déjà fait l'objet d'un inventaire archéologique ..	37
Figure 12	Localisation des zones de potentiel d'occupation amérindienne (tramées rouge).....	40
Figure 13	Localisation des zones de potentiel d'occupation eurocanadienne (tramées bleu).....	41

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Genivar

Mathieu Cyr Chargé de projet

Consultant

Jean-Yves Pintal Archéologue, chargé de projet, recherche et rédaction

INTRODUCTION

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par Genivar dans le but d'évaluer les répercussions possibles du projet de parc éolien communautaire de Saint-Damase sur le patrimoine archéologique régional (figures 1 et 2).

Cette étude de potentiel a pris en considération diverses données, comme les rapports de recherches, monographies et autres publications disponibles dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, archéologiques, géomorphologiques, géologiques et hydrographiques qui concernent la zone à l'étude.

Ce document s'ouvre sur une description de la méthode utilisée. Le paysage actuel et les principales phases de sa mise en place sont ensuite décrits. Les chapitres suivants synthétisent les données sur l'occupation humaine de la région et s'attardent à la présentation du potentiel archéologique. Finalement, la conclusion passe en revue les principaux points pertinents de cette recherche. On y trouve aussi des recommandations relatives à la protection du patrimoine archéologique.

Ces recherches et les analyses qui ont suivi ont permis de cartographier des zones de potentiel archéologique relatives à une éventuelle occupation amérindienne et eurocanadienne. Advenant que des aménagements associés à ce projet interfèrent avec l'une ou l'autre des zones de potentiel identifiées, il est recommandé que le promoteur effectue, préalablement à ces travaux, un inventaire archéologique au terrain afin de vérifier les conclusions de cette étude.

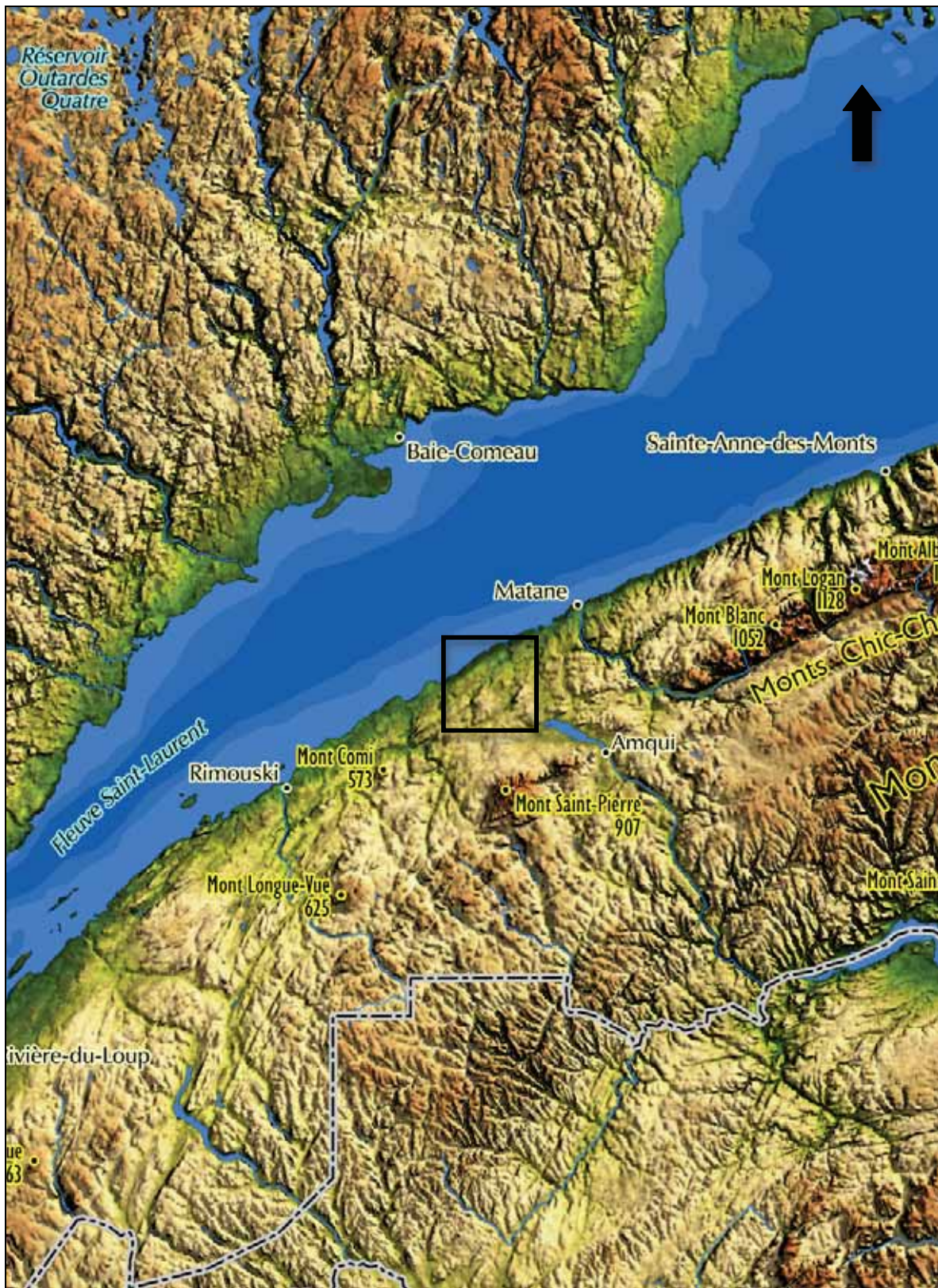


Figure 1 Localisation générale du secteur à l'étude (MRNFQ 2001, Le relief du Québec, collection géoréférence, Québec)

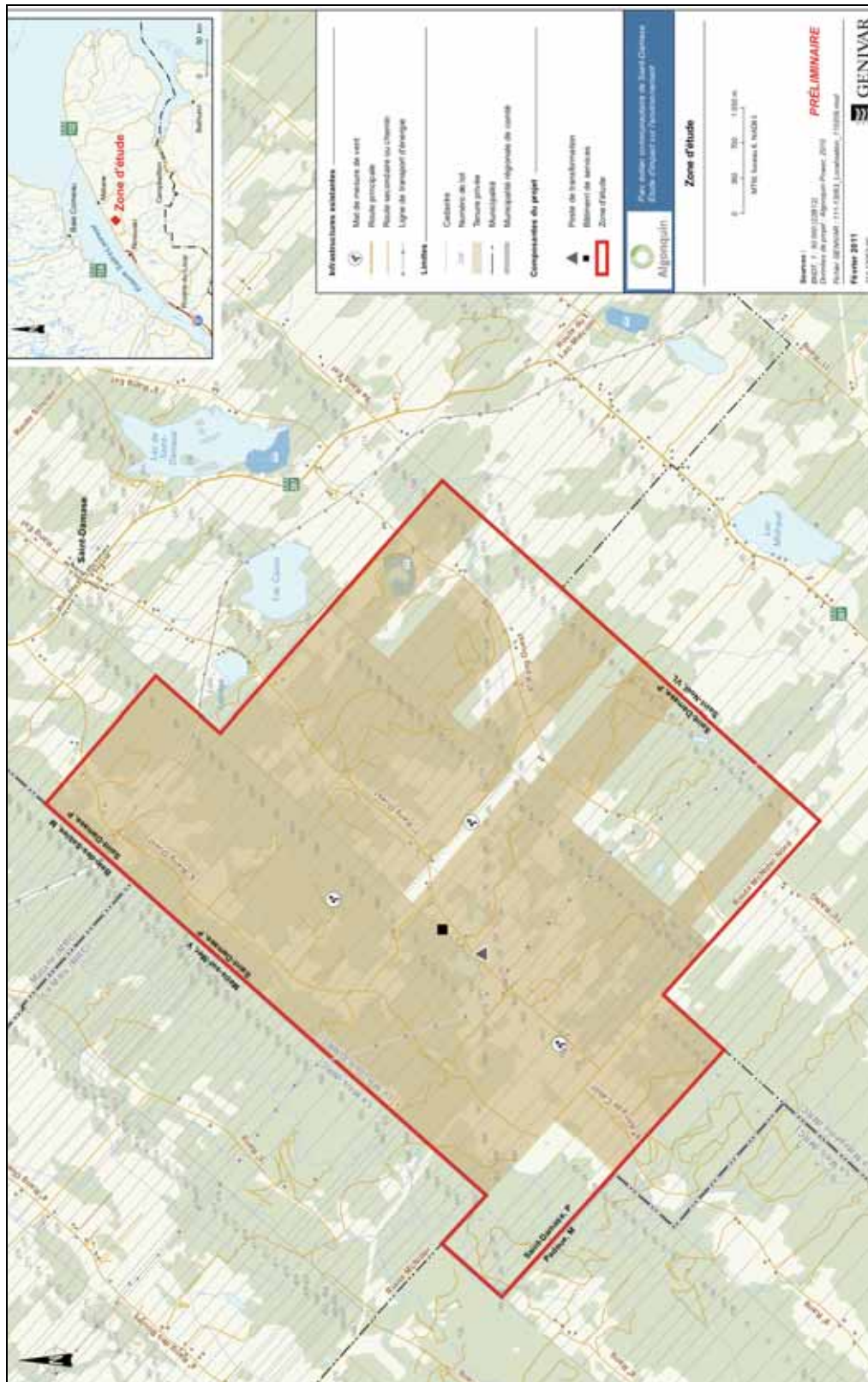


Figure 2 Limite du secteur à l'étude (Genivar 2011)

1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES

Cette étude de potentiel archéologique traite de l'occupation amérindienne et eurocanadienne. En ce qui a trait à la présence de sites archéologiques préhistoriques, les paramètres servant à déterminer le potentiel archéologique proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles du milieu à l'étude avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (eurocanadiens et amérindiens), divers documents permettent parfois de localiser précisément des établissements relatifs à cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

L'étude de potentiel archéologique est une démarche évolutive qui doit constamment être ouverte aux changements, selon l'avancement des connaissances. Les découvertes des dernières années ont démontré que les Amérindiens fréquentent le Québec depuis environ 11 000 ans. Il y a à peine une décennie, ce fait était contesté. Il a aussi été établi que, dépendamment des régions, les Amérindiens pouvaient recourir à une vaste gamme des unités de paysage qui composent leur territoire d'exploitation. Par conséquent, les études de potentiel doivent être constamment ajustées en fonction de l'état des connaissances.

1.1 Le potentiel archéologique préhistorique

1.1.1 L'acquisition des connaissances

La collecte de données documentaires a été restreinte à un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude. Ces données ont été obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCF), le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (AAQ), ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région à l'étude. Dans la mesure du possible, lorsque ces données sont accessibles, les modes d'occupation contemporaine du territoire par les autochtones sont pris en considération.

1.1.2 L'analyse des données

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel archéologique se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au hasard, la sélection des emplacements étant influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que peu de régions du Québec ont fait l'objet de recherches suffisamment approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordée à un espace en particulier au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (nomades/sédentaires), les archéologues ont donc davantage recours aux données environnementales, contingences de l'activité humaine.

Ce qui est alors étudié, ce ne sont pas tant les manifestations culturelles sur un territoire qu'un territoire susceptible de contenir divers indices de cette présence. En admettant cette faiblesse, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains. Ainsi, peu ou pas de critères permettent de localiser les cimetières, les peintures rupestres, les lieux d'extraction des matériaux lithiques, ceux de pratiques cérémonielles, etc.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements auxquels ont recours habituellement les autochtones. Une fois ces critères définis, il devient alors possible de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, elle admet la possibilité que des vestiges puissent être négligés.

Par ailleurs, les données environnementales doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation des lieux depuis la dernière déglaciation, particulièrement sur le plan des anciennes formes et composantes du paysage.

Pour les secteurs où peu de données sont connues, et c'est le cas ici, le potentiel ne peut être évalué qu'en fonction de paramètres génériques. Des critères de ce type ont été définis par les archéologues du Québec (tableau I).

Lorsque vient le temps d'évaluer le potentiel archéologique d'une région, il faut également considérer l'état d'avancement de la recherche. Au cours des ans, il est possible que certains types de milieux aient été négligés par les chercheurs pour diverses raisons pratiques ou théoriques. Dans ces cas, on doit s'assurer que toute la variabilité environnementale a été prise en considération avant de statuer sur la valeur de ces milieux. Diverses zones, pouvant ne pas répondre aux critères de potentiel préalablement établis, peuvent être sélectionnées afin d'améliorer itérativement la grille d'évaluation.

1.2 Le potentiel d'occupation historique

Pour l'occupation préhistorique, aucun document ne nous permet d'identifier des lieux qui auraient pu être occupés à cette époque reculée. Pour ce qui est de l'occupation historique, tant par des Amérindiens que par des Eurocanadiens, certains documents d'archives, notamment des cartes anciennes, indiquent que la région à l'étude est connue. On sait que des missionnaires, des explorateurs et des traiteurs ont pu circuler dans la région dès la première moitié du XVII^e siècle. Toutefois, ces documents seront plus abondants et plus loquaces à partir du XVIII^e et surtout du XIX^e siècle.

La méthode d'évaluation se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans historiques. L'étude vise d'abord à déterminer quels sont les sites ou infrastructures (ex. portage, habitation, etc.) pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer selon leur importance et leur qualité de conservation. Si cela s'avère nécessaire, des recommandations sont formulées afin de planifier une intervention archéologique.

Facteurs environnementaux	Niveau de potentiel		
	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
Géologie	Proximité d'une source de matière première		
Géographie	Protection; Plages, îles, pointes, anses, baies; points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terrains plats; Terrasses marines et fluviales	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes Eskers, moraines	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance de la rive = de 0 à 50 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau Distance de la rive = de 50 à 100 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 100 m et +
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Difficile en tout temps

Tableau I
Critères d'évaluation du potentiel archéologique amérindien (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)

Ceci étant dit, les documents écrits, la cartographie ancienne et la tradition orale sont parfois à même de localiser des lieux qui ont été occupés (poste de traite, portage, cimetière, etc.). Tous ces endroits sont consignés sur les cartes et ils deviennent autant de zones de potentiel. À l'occasion, les données relatives à localisation de ces éléments sont plus ou moins précises, la superficie des zones de potentiel est alors ajustée en conséquence.

2.0 DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Il ne s'agit pas ici de décrire exhaustivement le milieu environnemental du secteur à l'étude, mais bien de s'en tenir aux paramètres susceptibles d'avoir agi sur la fréquentation humaine. Lorsqu'il sera fait référence au secteur d'étude, il faut entendre le territoire dont les limites sont indiquées à la figure 2. Quant à elle, la région à l'étude fait référence à un territoire qui s'inscrit dans un rayon de plus ou moins 20 km autour du secteur à l'étude.

2.1 Le paysage actuel

Le secteur à l'étude se situe à peu près à mi-chemin entre Rimouski et Matane. Il occupe le piémont appalachien qui se présente sous la forme d'un paysage vallonné et parfois accidenté. Les terrains les plus bas s'élèvent à environ 120 m au-dessus de niveau actuel de la mer (NMM), tandis que les plus hauts sommets culminent à plus de 280 m NMM.

2.1.1 Géologie et sources de matières premières

En ce qui concerne le socle rocheux, toute la zone à l'étude s'inscrit à l'intérieur du domaine géologique des Appalaches. L'assise, d'origine cambrienne et ordovicienne, se compose principalement de mudstones et de silstones (Bilodeau 2002) (figure 3). On sait que les pierres qui constituent ces formations sont susceptibles d'avoir été utilisées par les Amérindiens afin de fabriquer leurs outils. Toutefois, aucun lieu d'extraction n'est actuellement connu à l'intérieur des limites du secteur à l'étude. Il faut ici reconnaître que ces pierres sont abondantes un peu partout dans la région et, qu'à cet égard, le secteur à l'étude ne représente pas une destination privilégiée pour s'en procurer.

2.1.2 Pédologie et dépôts de surface

Les dépôts meubles témoignent principalement de la dernière déglaciation et surtout de l'altération de la roche en place. En effet, les sols y sont en général minces et très caillouteux (figure 4). Des matériaux plus fins se rencontrent de part et d'autre de la rivière Tartigou, tandis que quelques aires mal drainées parsèment la surface du secteur à l'étude.

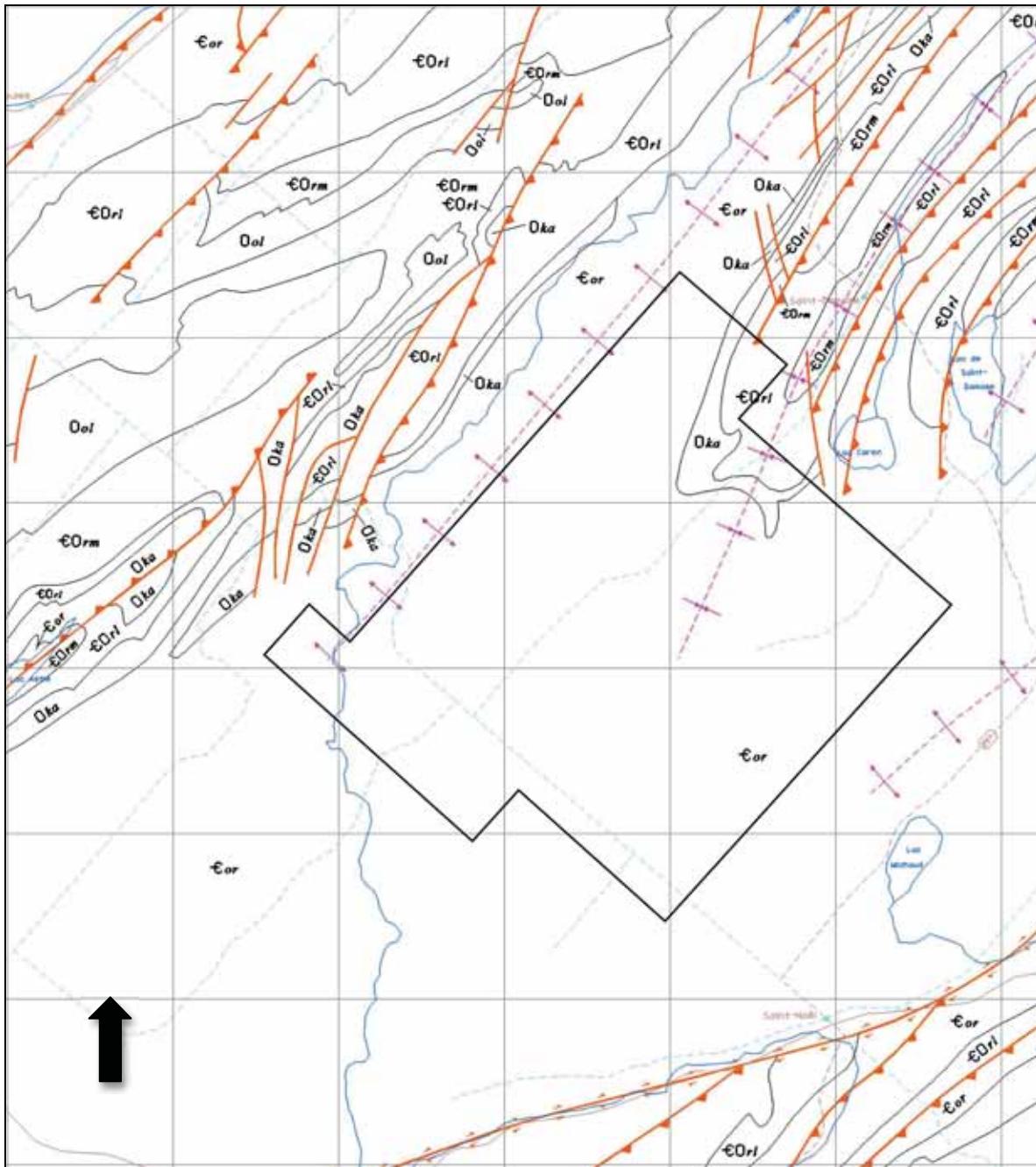


Figure 3 Géologie du secteur à l'étude (Bilodeau 2002) (le polygone noir représente le secteur à l'étude)

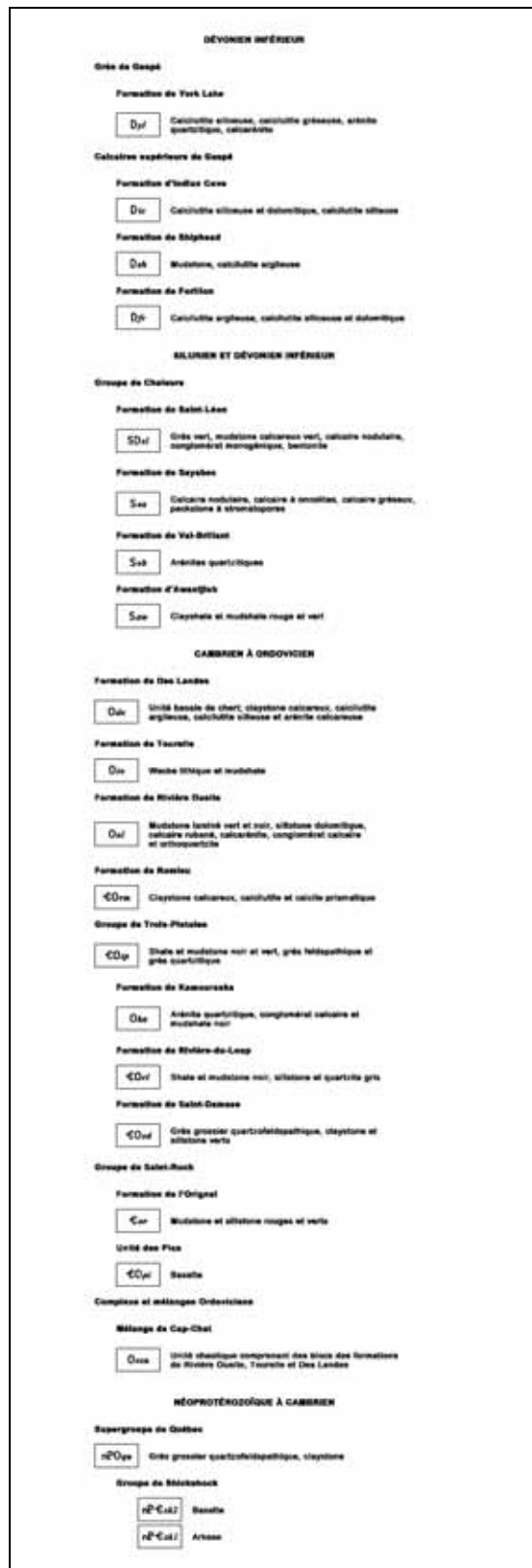


Figure 3 Géologie du secteur à l'étude, légende (Bilodeau 2002)

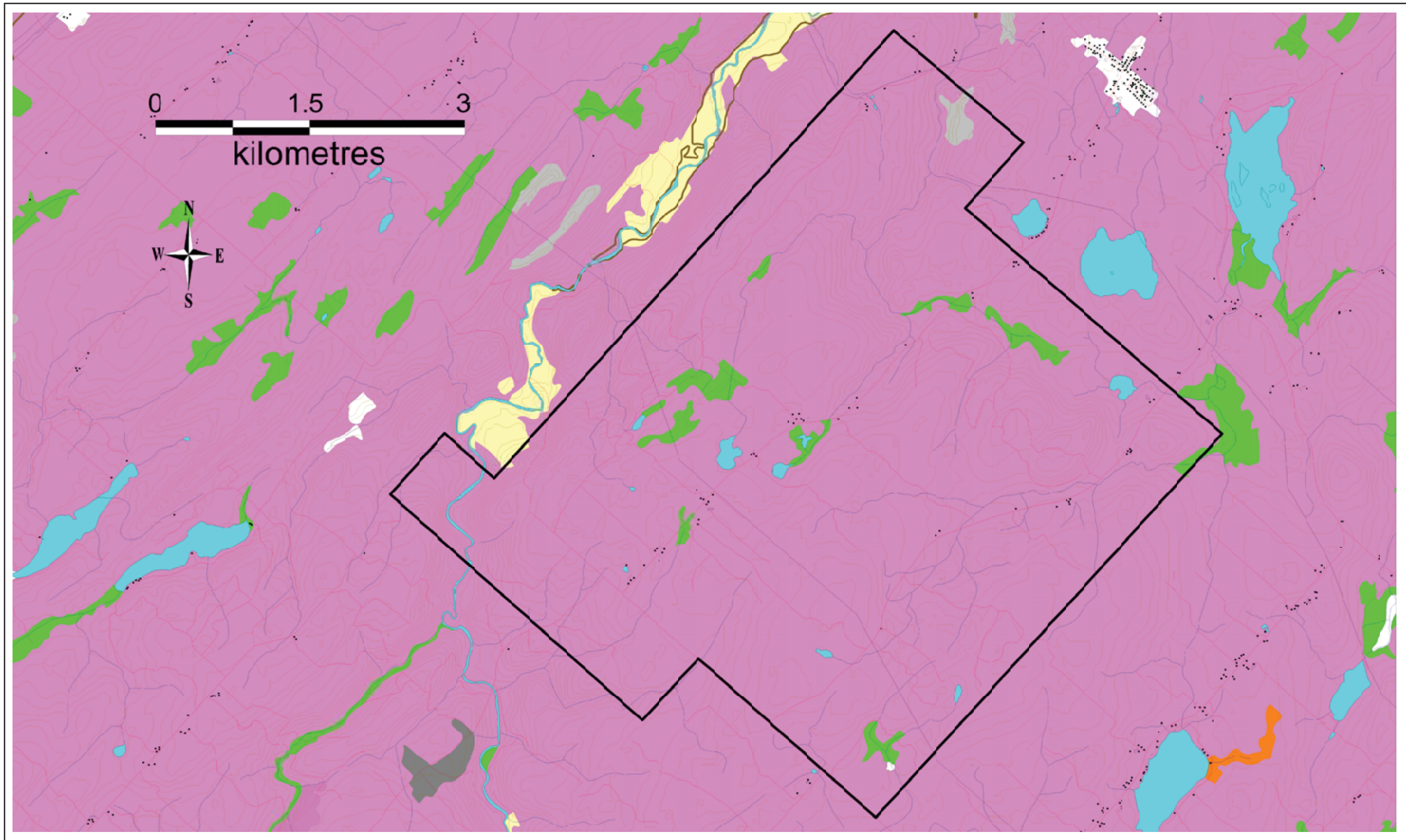


Figure 4 Dépôts de surface du secteur à l'étude (Service des inventaires forestiers, 22B12N et 22B12S, 1 : 20 000, 2002)

1A	Till indifférencié (épaisseur supérieure à 1 m) (farine de roches et pierres de toute taille)
1AM	Till indifférencié moyen (de 50 cm à 1 m, affleurements rocheux rares)
1AY	Till indifférencié (affleurements rocheux très rares)
2A	Dépôts juxta-glaciaires (sable, gravier, hétérogène)
2BE	Épandage
4GA	Dépôts lacustres eau profonde (limon, argile, sable)
4GS	Dépôts lacustres eau peu profonde (sable, gravier)
6A	Dépôts littoraux marins (argile, sable, gravier)
7E	Dépôts organiques (matière organique)
7T	Dépôts organiques (matière organique)
8A	Dépôts de pente et d'altération (matériaux fins et grossiers)
8AM	Dépôts de pente et d'altération (matériaux fins et grossiers)
8AY	Dépôts de pente et d'altération (matériaux fins et grossiers)
8C	Dépôts de pente et d'altération (matériaux fins et grossiers)
R	Substratum rocheux
R1A	Substratum rocheux et till indifférencié
R8A	Substratum rocheux et dépôt de pente et d'altération

Figure 4 Dépôts de surface du secteur à l'étude, légende

L'étude pédologique de ces dépôts témoigne de la pauvreté de ces sols, la plupart de ceux qui constituent le secteur à l'étude étant considéré comme pauvre et mince (figure 5).

« On s'est attaqué d'abord au sixième rang où les terres sont généralement accidentées et traversées pour la plupart par une chaîne de rochers. Les colons y étaient attirés davantage par la beauté et la richesse des érablières que par la qualité du sol. Mais à partir du septième rang, le sol paraissait plus propre à la culture... Ce sont des terrains tourmentés, généralement pierreux ou couverts d'affleurements rocheux, ou encore des endroits insuffisamment drainés et parsemés de lacs. » (Comité du centenaire 1984 : 24)

2.1.3 L'hydrographie

En matière d'hydrographie, le secteur à l'étude s'insère principalement dans le bassin versant de la rivière Tartigou, bien qu'une portion au sud-est participe de celui de la rivière Blanche. La rivière Tartigou, bien que souvent encaissée à la hauteur des terrains en

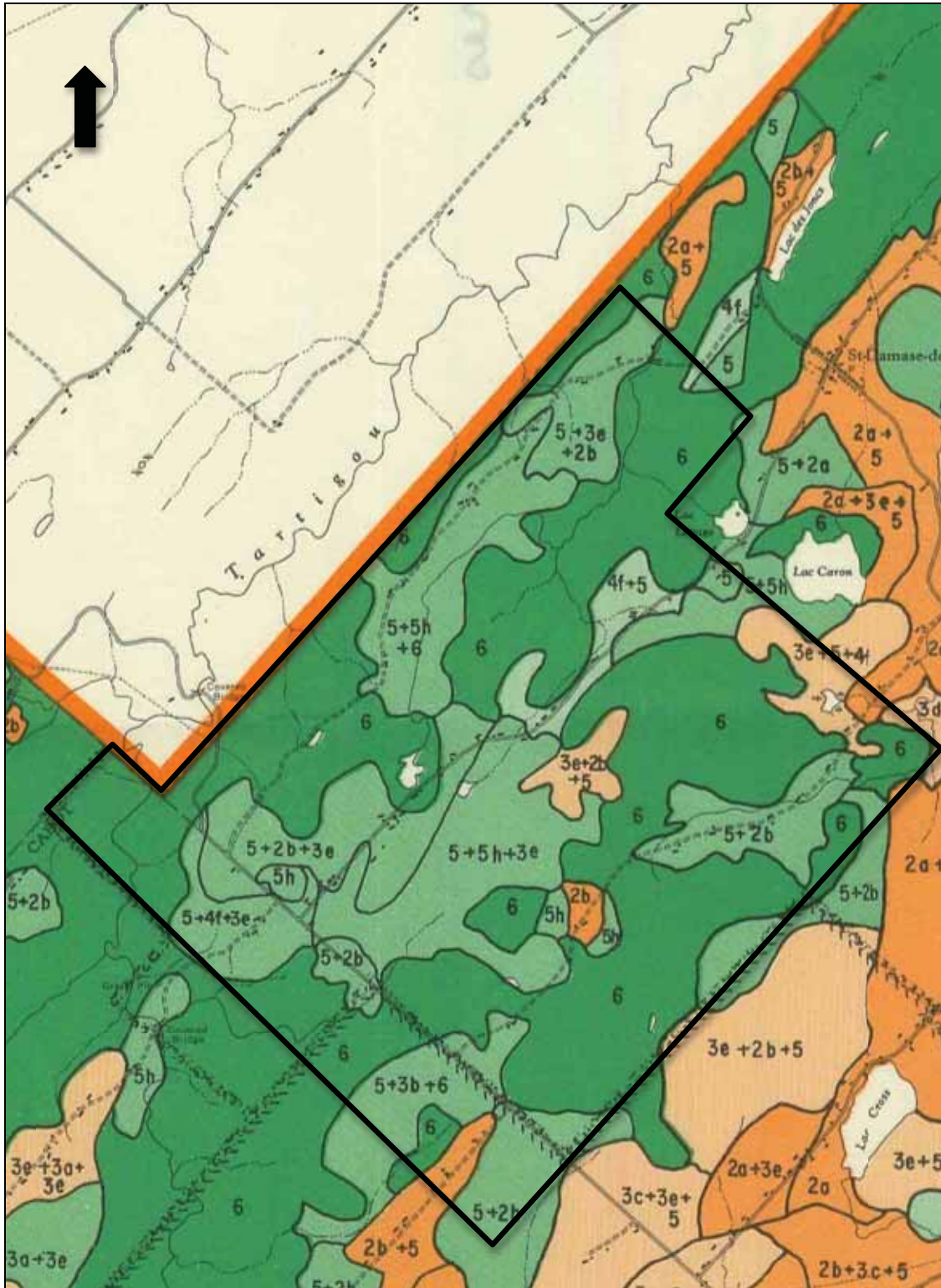


Figure 5 Pédologie du secteur à l'étude (Mailloux 1962)

VALEUR DE LA TERRE TYPES DE TRAVAUX		ZONE AGRICOLE			ZONE NON AGRICOLE		
		Très bonne	Bonne	Moyenne	Médiocre	Pauvre sol très mince	Forêt
	Aucun travail particulier d'aménagement.	1					
a	Travaux ordinaires d'épierrement ou de drainage. Amendements ou engrais à doses modérées.	1a	2a	3a			
b	Travaux ordinaires d'épierrement et de drainage. Amendements ou engrais à doses fortes.		2b	3b	4b		
c	Travaux importants et coûteux d'épierrement.	2c	3c	4c			
d	Travaux importants de drainage.	2d	3d	4d	5		6
e	Mesures simples contre l'érosion.	2e	3e	4e			
f	Mesures plus importantes contre l'érosion: repos du sol, pâturages (ou reboisement).	3f	4f	5f			
g	Erosion excessive (pentes raides). Aménagement des pâturages et réglementation (ou reboisement).	4g		5g			
h	Reboisement.				5h		

Figure 5 Pédologie du secteur à l'étude, légende (Mailloux 1962)

observation, constitue un axe de pénétration vers l'intérieur des terres à partir de la côte gaspésienne. Quant à la rivière Blanche, elle relie la côte gaspésienne au lac Matapédia et représente, par le fait même, un important axe de circulation dans la région.

2.1.4 La végétation

Cette région s'insère dans le domaine bioclimatique de la sapinière à bouleau jaune. La richesse de la forêt locale permettra le développement d'une industrie forestière dès le milieu du XIX^e siècle, toutefois cette industrie ne deviendra dominante qu'à partir du dernier quart de ce siècle.

2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales

Il y a environ 18 000 ans, plus de 1 km de glace recouvrait toute la province. Un réchauffement global du climat permit la fonte graduelle de ce glacier et c'est ainsi que vers 12 500 ans AA la partie sud du Québec a été libérée de sa gangue (Parent *et coll.* 1985). Il a été établi que le recul glaciaire s'est effectué, en général, vers le nord-ouest. Ce qui veut dire que les montagnes qui bordent la frontière américaine ont d'abord été dégagées, puis vint le tour du haut plateau appalachien (Kesteman 1998). Malgré la fonte du glacier, très peu de terre émergeait puisque les vallées, dont l'aval était encore bloqué par les glaciers ou les sédiments glaciaires, étaient envahies par de nombreux lacs postglaciaires formés à même l'immense quantité d'eau évacuée par la fonte du glacier. L'habitabilité du territoire est alors très réduite. La fonte des glaces débutera à peu près au même moment au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie. Toutefois, les glaciers persisteront un peu plus longtemps dans les montagnes de l'hinterland (figure 6).

Peu après, soit vers 12 000-11 000 ans AA, le littoral du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie est libre de glace, mais il en va tout autrement de l'hinterland où persiste encore les glaciers. Vers 11 000 ans AA, une bonne partie de l'hinterland sera dégagée, bien que de nombreux glaciers occupent encore les hauts sommets gaspésiens.

En ce qui concerne la végétation, la toundra herbeuse, qui colonisait déjà depuis 12 000 ans AA les régions émergées, sera remplacée par une pessière à cladines vers 10 000 ans AA. La végétation actuelle, la sapinière à bouleau blanc, est en place depuis environ 8000 ans AA (Richard 1985).

Une brève revue des principales phases d'évolution de la région depuis la dernière déglaciation a permis de constater que le secteur à l'étude est habitable vers 11 000 ans AA, bien qu'à cette époque le climat devait être encore rigoureux et que la végétation demeurait peu développée. Par contre, à partir de 10 000 – 9500 ans AA, plus rien n'empêche la région d'être occupée par des êtres humains.

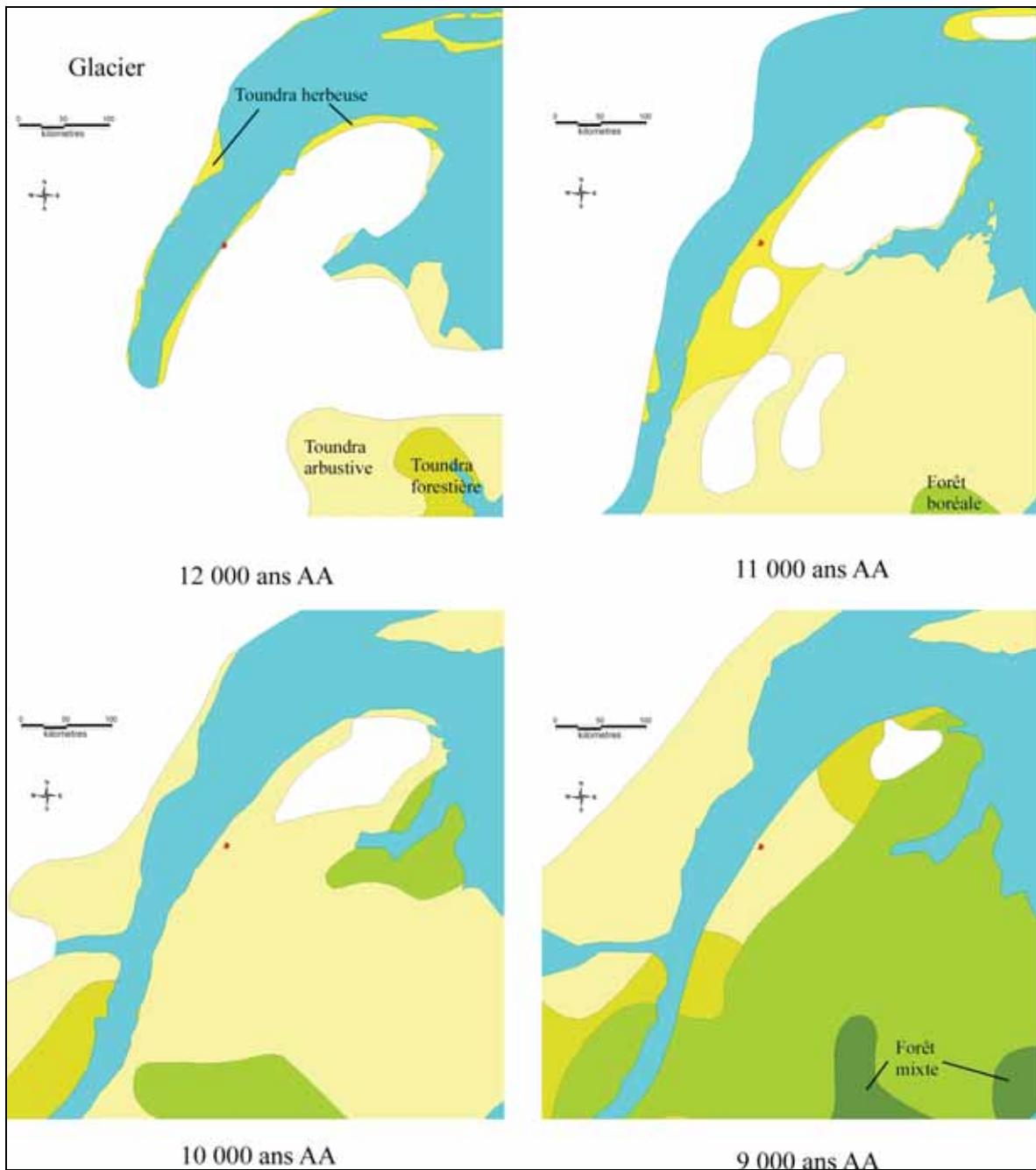


Figure 6 Déglaciation et évolution de la végétation pour le secteur à l'étude, de 12 000 à 9 000 ans AA, (Dyke et coll. 2004) (en rouge = secteur à l'étude)

3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE

Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en quatre grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole et l'Historique. Ces dernières se distinguent les unes des autres par des traits matériels comme la présence de poterie, d'un type particulier d'outils, d'une technologie de taille ou encore par vestiges qui témoignent d'activités socioéconomiques diverses, telles que les modes d'établissement, de subsistance et de mobilité.

La reconstitution de l'histoire amérindienne, surtout pour la paléohistoire, est une démarche évolutive qui doit constamment être ouverte aux changements, selon l'avancement des connaissances. Pour certaines périodes, l'apport des données de la Gaspésie demeure limité. Pour mieux les comprendre, il importe de se référer à un cadre géographique plus vaste qui parfois s'étend à la grandeur du Québec.

3.1 La période paléoindienne (12 500 à 10 000 ans AA)

Au début de cette période, tandis que les glaciers recouvrent toujours une grande partie du Canada, les premiers groupes d'autochtones franchissent le détroit de Béring, alors émergé à cause d'une régression marine mondiale, et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, la fonte du glacier dégagera un corridor terrestre qui reliera l'Alaska au centre des États-Unis. Ce corridor sera emprunté par certains groupes pour ainsi coloniser le centre de l'Amérique. Ce scénario, qui demeure encore le plus évoqué, est aujourd'hui questionné par certains archéologues. En effet, certains se demandent si quelques groupes amérindiens n'auraient pas plutôt longé les côtes de la Béringie, en utilisant certaines formes d'embarcations, pour ainsi aboutir en Alaska, en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain.

Vers 12 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent le sud du Canada et tout le sud et l'ouest des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte du glacier libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens les fréquentent. C'est ainsi qu'on les retrouve en Ontario, en Nouvelle-Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes vers 11 500 à 10 000 ans AA.

Il semble que ces premiers colonisateurs pratiquaient un vaste nomadisme, ne demeurant habituellement que peu de temps à chaque endroit. Au début, il était considéré que la base économique de ces gens reposait sur une exploitation intensive des grands mammifères terrestres (faune pléistocène), mais il est aujourd'hui envisagé que leur mode de vie comprenait une utilisation plus généralisée de toutes les ressources disponibles. Avec le temps, le recours aux richesses de la mer semble avoir occupé une place de plus en plus importante dans leur mode de vie.

Le Paléoindien ancien (11 500 à 10 000 ans AA)

Même si les preuves d'une présence amérindienne aussi ancienne s'accumulent en Ontario, dans les États de la Nouvelle-Angleterre et dans les provinces maritimes, elles demeurent encore relativement rares au Québec. En fait, pour l'instant, seule la région du lac Mégantic en a livré des traces. Des Amérindiens de cette période se sont installés sur une pointe de terre, composée de matériaux fins, séparant deux lacs (Chapdelaine 2004). Ce site contient des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill, environ 10 700 ans AA). Les interprétations préliminaires relient ce site archéologique à d'autres, localisés aux États limitrophes de la Nouvelle-Angleterre. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre, en franchissant les cols appalachiens.

Il est possible qu'un autre site, cette fois situé dans la région de Québec, date de cette période tout en étant un peu plus jeune que celui de Mégantic (phase finale, Crowfield, aux alentours de 10 500-10 200 ans AA, Pintal 2002, à paraître). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle prend place formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis d'associer provisoirement ce site archéologique à d'autres, découverts en Ontario et sur les berges du lac Champlain. Sur la base de ce lien, il a été proposé que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pintal 2002).

Des sites de cette période ont été trouvés dans les États de la Nouvelle-Angleterre (Bradley et coll. 2008). Des établissements contemporains ont également été reconnus dans les provinces maritimes, notamment à Tracadie au Nouveau-Brunswick (Bonnichsen et coll. 1991). Pour l'instant, il est considéré que ces derniers artefacts réfèrent à des occupations isolées, de très courtes durées. À ce jour, aucun site de cette période n'a été formellement identifié au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie.

Le Paléoindien récent (10 000 à 8000 ans AA)

En ce qui concerne le Paléoindien récent, plusieurs sites ont été localisés au Québec. Qui plus est, il semble que plusieurs cultures archéologiques soient présentes, ce qui suggère l'émergence d'une certaine diversité culturelle à cette époque.

Ainsi, des découvertes dans la région de Québec laissent entendre que des groupes affiliés à l'aire Cormier-Nicholas fréquentaient ce lieu de 10 000 à 9000 ans AA (Pintal, à paraître). Ces sites se distinguent, entre autres, par la présence de pointes foliacées ou triangulaires à base concave, oblique ou rectiligne. À l'occasion, de petites cannelures ou enlèvements perpendiculaires sont visibles à la base. Plusieurs occupations ont été mises au jour dans la région et leur localisation en bordure du fleuve suggère que leur mode de vie accordait une certaine place aux ressources du littoral. En même temps, certains campements se situent un peu à l'intérieur des terres, soit près de rapides, soit sur de hautes terrasses, ce qui semble indiquer que ces gens exploitaient déjà, il y a de cela plus de 9000 ans, des milieux écologiquement variés, mais complémentaires. Ce type de site n'a pas encore été formellement identifié au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, mais on en trouve en Ontario et dans les États de la Nouvelle-Angleterre.

D'autres établissements soulignent la présence de groupes produisant des pièces lancéolées à retouches parallèles convergentes (Plano ou Sainte-Anne/Varney) qui diffèrent de celles qui viennent d'être décrites. Ces sites se distribuent plus particulièrement en Outaouais (Wright 1982), dans la région de Québec (Laliberté 1992; Pintal à paraître), mais surtout au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chapdelaine 1994; Lasalle et Chapdelaine 1990, Pintal 2006). Des objets similaires sont également rapportés

en Ontario (Ellis et Deller 1990), pour les états de la Nouvelle-Angleterre (Bradley et coll. 2008) et dans les Maritimes (Deal 2006). Les sites de cette période sont nombreux en Gaspésie, notamment à Rivière-au-Renard, près du parc Forillon. Benmouyal distingue le planoéen ancien du récent, le premier recelant des pointes retouchées parallèlement de type Sainte-Anne/Varney, tandis que ces dernières tombent en désuétude au cours du planoéen récent. L'origine de ces groupes demeure imprécise, il est possible qu'ils aient caboté le long du Saint-Laurent, tout comme ils peuvent provenir des États de la Nouvelle-Angleterre et des provinces maritimes.

Finalement, une autre tradition technologique semble être associée à cet intervalle de temps, celle-ci livre des pointes triangulaires à base concave sans cannelure, mais à amincissement basal (Keenlyside 1985, 1991). Des pièces analogues ont été recueillies aux Îles-de-la-Madeleine (McCaffrey 1986) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Pour l'instant, ces pointes ne se trouvent que le long du littoral Atlantique, tout en étant absentes de la côte gaspésienne.

3.2 La période archaïque (10 000 ans AA à 3000 ans AA)

Le concept d'Archaïque couvre un intervalle de temps si vaste (10 000 à 3000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y soit exprimée. D'ailleurs, la multitude et la variabilité des assemblages matériels que l'on associe à cette période témoignent de multiples trajets culturels. Afin de mieux décrire tout ce foisonnement, les archéologues subdivisent habituellement l'Archaïque en trois épisodes : ancien (10 000 à 8000 ans AA), moyen (8000 à 5000 ans AA) et récent (5000 à 3000 ans AA).

Au cours de l'Archaïque, les Amérindiens vont s'adapter à des conditions climatiques qui se transforment continuellement. De plus en plus chaud jusque vers 6000-5000 ans AA, le climat se refroidit et devient plus humide par la suite, plus particulièrement à partir de 3500 ans AA. Avec la fonte du glacier qui se poursuit jusque vers 6000 ans AA au centre du Québec, les populations coloniseront des territoires de plus en plus vastes et vers 3500 ans AA le Québec aura été en grande partie exploré.

Les Archaïques ancien (10 000 à 8 000 ans AA) et moyen (8000 à 6000 ans AA)

Curieusement, alors que les données relatives à l'occupation paléoindienne s'accumulent au Québec, celles concernant l'Archaïque ancien demeurent rares. Les raisons sous-jacentes à ce phénomène relèvent probablement des difficultés qu'éprouvent les archéologues à clairement distinguer les assemblages de cette période.

Au cours des dernières années, quelques sites de l'Archaïque ancien ont pu être associés à l'intervalle 10 000 à 8000 ans AA. Ceux-ci sont principalement localisés dans la région de Québec (Laliberté 1992, Pintal à paraître), au lac Mégantic (Chapdelaine 2004), à Squatec (Dumais et Rousseau 2002) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). En ce qui concerne le site de Squatec, son ascendance culturelle reste à préciser. Il demeure possible qu'à ce site correspondent les vestiges d'une occupation remontant au Paléoindien récent. Toutefois, les datations radiométriques obtenues jusqu'à présent (de 9000 à 8500 ans AA) pourraient aussi le positionner dans l'Archaïque ancien. Seule la poursuite des recherches permettra, éventuellement, de résoudre cette question.

En général, ces sites se distinguent par la présence de pointes à encoches en coin et à base rectiligne ou concave. Souvent les assemblages de cette période témoignent du recours à des matériaux lithiques locaux, parmi lesquels on trouve régulièrement le quartz et le quartzite.

Rappelons ici que les datations des sites de la Gaspésie posent problème. En effet, les seules dates ^{14}C reçues pour cette région positionnent les sites de type Sainte-Anne/Varney (Plano) dans l'intervalle 6500-5500 ans AA, alors que les archéologues considèrent qu'ils devraient plutôt dater de 8000 ans AA ou plus encore. Au fur et à mesure que les travaux progressent, le concept d'isolat développé par Benmouyal afin d'expliquer la relative jeunesse des sites Plano de la Gaspésie obtient de moins en moins l'appui des chercheurs (Bradley et coll. 2008). Plusieurs datations en provenance de la Nouvelle-Angleterre positionnent les pointes Sainte-Anne/Varney dans l'intervalle 10 000 à 8000 ans AA. Il faut donc s'attendre à ce que les résultats des recherches à venir en Gaspésie rétablissent les faits et démontrent que les sites planoéens de cette région sont contemporains de leur voisin.

L'Archaïque récent (5000 à 3000 ans AA)

À partir de cette période, à peu près tout le Québec est occupé et cette présence amérindienne n'ira qu'en s'accroissant. Il apparaît à peu près certain que des groupes amérindiens de l'Archaïque récent fréquentaient la péninsule gaspésienne. Toutefois, les modalités d'usage de ce territoire et la chronologie de cette période restent encore à préciser. En effet, même si plusieurs artefacts ou sites peuvent être associés à cet intervalle, ils le sont seulement sur une base comparative, aucune datation radiométrique ne venant affirmer l'âge de ces établissements.

Il est toujours envisagé que les Amérindiens de ce temps sont d'abord et avant tout des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs qui se déplacent régulièrement sur un territoire plus ou moins bien défini. À partir de l'Archaïque récent, il est considéré que les Amérindiens exploitent de manière plus intensive les ressources de leur territoire de prédilection. Cette tendance serait annonciatrice du nouveau mode de vie économique qui prévaudra au cours de la prochaine période.

Alors que les travaux archéologiques réalisés ailleurs au Québec ont permis de raffermir le cadre chronologique de la période Archaïque et de détailler la variabilité culturelle sous-jacente, le portrait de l'Archaïque gaspésien demeure flou. L'absence de dates ^{14}C , le peu de données ostéologiques et la rareté des études typologiques font en sorte que la Gaspésie, point de mire des années 1980 pour l'archéologie québécoise, est depuis entrée dans les limbes. Certes, quelques collections ont été réanalysées et les résultats évoquent une influence de l'Archaïque laurentien en Gaspésie (Gates Saint-Pierre 2007). Ainsi, il apparaît que les collections de la baie des Chaleurs recèlent de nombreux objets en pierre polie et bouchardée, un fait que Benmouyal n'a pas retenu dans la définition de son Archaïque (tradition gaspésienne ancienne = absence de pierre polie), même si ces collections (notamment celles de Busteed et de Blanchette, mais aussi voir Benmouyal 1987) étaient bien connues à l'époque. Le temps n'est pas loin où il faudra réanalyser toutes les collections de la Gaspésie à l'aune des connaissances actuelles et il est raisonnable de croire que ce travail permettra de sortir cette région de son isolat pour, au contraire,

démontrer qu'elle participe activement aux « dialogues culturels » intenses qui prévalent au cours de l'Archaïque dans le Nord-Est américain.

3.3 Le Sylvicole (la période céramique, la tradition gaspésienne récente (3000 ans AA à environ 1534 ans AD))

Le terme Sylvicole renvoie à deux concepts distincts, l'un matériel, l'autre économique. D'une part, il fait référence à l'introduction de la céramique dans la culture matérielle des Amérindiens. D'autre part, il évoque le fait que le mode de vie de ces derniers a commencé à se transformer à peu près à la même période (recours à une forme de semi-nomadisme). Dans la plupart des régions du nord du Québec et des Maritimes, la céramique est rare, c'est pour cela que certains chercheurs hésitent à utiliser le terme Sylvicole. C'est ainsi qu'à Terre-Neuve, en Basse-Côte-Nord et au Labrador, on parle de post-Archaïque pour les trois derniers millénaires. Dans les provinces maritimes et dans les états côtiers de la Nouvelle-Angleterre, certains considèrent que le terme Sylvicole évoque trop l'agriculture, une pratique peu répandue chez les peuples algonquiens de cette région, c'est pourquoi on préfère recourir au concept de période céramique. Mentionnons ici que dans deux des régions limitrophes à la Gaspésie, le Bas-Saint-Laurent et le Nouveau-Brunswick, on utilise le concept de Sylvicole pour décrire cette période. Benmouyal, ne percevant aucun lien avec les assemblages dit du Sylvicole, préfère recourir au concept de Tradition gaspésienne récente (Benmouyal 1987).

Quoi qu'il en soit, le Sylvicole, appelons-le ainsi pour l'instant, coïncide avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVI^e siècle, date de l'arrivée des Européens en Amérique. Si, auparavant, les conditions environnementales pouvaient influencer davantage le système socioéconomique des autochtones, et encore, à partir de maintenant les relations sociopolitiques prendront le dessus. En effet, le territoire québécois étant entièrement occupé, à tout le moins fréquenté sur une base régulière, les déplacements et les échanges s'inscrivent à l'intérieur d'un réseau d'affinités et de rapports sociaux qui lentement mèneront à la définition de l'expression culturelle des Premières Nations actuelles.

Le Sylvicole ancien (3000 à 2400 ans AA)

Au cours du Sylvicole ancien, et à l'exception de l'extrémité sud du Québec, la céramique joue un rôle secondaire et les modes de vie ne sont pas sensiblement différents de ceux qui prévalaient auparavant. On a déjà remarqué que les ressources aquatiques, surtout les poissons, paraissent occuper une place grandissante dans la diète amérindienne, mais il en va vraisemblablement de même pour l'exploitation des végétaux. La céramique n'est pas toujours présente dans les assemblages, mais, lorsque l'on en trouve, les vases présentent une base conique, un col droit ou légèrement évasé, et ils sont rarement ou peu décorés. Les matières premières lithiques utilisées pour la confection des outils sont souvent exotiques, expression probable d'un vaste réseau d'échanges qui semble s'être mis en place au cours de la période antérieure.

Le système de mobilité territoriale, qui auparavant comprenait de nombreux déplacements sur un territoire somme toute assez vaste, semble faire graduellement place à une mobilité plus réduite. Les Amérindiens ne s'installent pas encore à demeure en certains endroits, mais ils les fréquentent plus régulièrement et un peu plus longtemps. Ce sont là des signes d'une mise en place d'une exploitation de plus en plus intensive d'une région en réponse, probablement, à l'augmentation de la démographie et aux développements de rapports sociaux plus étroits établis par certaines familles.

Aucun site de cette période n'a été localisé à ce jour en Gaspésie. La Tradition gaspésienne récente, qui chronologiquement inclut cet épisode, n'est pas explicite sur les caractéristiques des assemblages de cet intervalle.

Le Sylvicole moyen (2400 à 1000 ans AA)

À partir du Sylvicole moyen, on trouve habituellement plus de céramique amérindienne dans les sites archéologiques. Celle-ci est souvent décorée et les motifs, parfois presque baroques, vont évoluer rapidement. À cette époque, on commence à différencier des tendances régionales, la céramique de l'Outaouais se distinguant quelque peu de celle de la région de Montréal qui à son tour présente quelques divergences par rapport à celle de Québec. Des campements amérindiens de cette période sont connus en Gaspésie, tant à Cap-Chat qu'à Penouille (Barré 1975, Benmouyal 1987, Duval 1971)

Le Sylvicole supérieur (1000 ans AA à 1534 AD)

La céramique est alors abondante dans le sud du Québec, mais elle est aussi présente en Abitibi, sur la Côte-Nord et en Gaspésie. Sa forme générale est globulaire, son col étranglé et le bord est la plupart du temps marqué d'un parement. Les décorations sont souvent restreintes à l'épaule et au parement. Des styles différents permettent de reconnaître des traditions culturelles distinctes associées au Moyen-Nord, à la vallée du Saint-Laurent et aux provinces maritimes. Au moins un site de la Gaspésie peut être relié à cette période, celui de Sainte-Anne-des-Monts (Benmouyal 1987).

La rareté de la céramique a amené Benmouyal à proposer un cadre chronologique spécifique, propre à ce territoire, la Tradition gaspésienne récente :

« La tradition gaspésienne semble donc se développer à partir du Paléoindien local, relation clairement exprimée dans les industries lithiques et la localisation des sites. Elle a évolué localement, avec peu de contacts extérieurs jusqu'à la fin de ce stade lorsque de nouvelles formes d'outils et matières premières furent introduites ».
(Benmouyal 1990 : 26)

De nos jours, une telle affirmation est plus difficile à soutenir. L'analyse des collections Goyette, Gauvin et Duval, a permis de démontrer que les Amérindiens qui occupaient

Penouille entretenaient, depuis plus de 2000 ans, des liens avec des groupes qui fréquentaient les États de la Nouvelle-Angleterre et la Basse-Côte-Nord (Pintal 2011). Ces gens disposaient, au moins à l'occasion, de vases en argile dont la forme et les décors rappellent ceux qui sont en usage dans les Maritimes et dans la vallée du Saint-Laurent. Il est possible que la céramique soit plus abondante du côté sud de la péninsule gaspésienne que du côté nord, néanmoins plusieurs des pointes présentées par Benmouyal dans sa synthèse semblent dater des trois derniers millénaires (Benmouyal 1987).

3.4 La période historique

À l'arrivée des explorateurs et des pêcheurs européens dans le golfe du Saint-Laurent, probablement au tout début du XVI^e siècle, le Bas-Saint-Laurent et la péninsule gaspésienne apparaissent fréquentés par au moins quatre groupes amérindiens, les Micmacs, les Malécites/Etchemins, les Montagnais et les Iroquoiens.

En 1534, Cartier rencontre ces derniers dans la baie de Gaspé et des Micmacs dans la baie des Chaleurs. La présence iroquoise en Gaspésie a été interprétée de deux façons. D'un côté, il a été proposé que les Iroquoiens fréquentaient déjà, depuis un certain temps, ce secteur dans le cadre de leur migration annuelle vers des lieux de pêche exceptionnels. D'un autre côté, il est plutôt considéré que cette occupation iroquoise est récente et qu'elle découle de l'arrivée récente des pêcheurs et explorateurs européens dans la région. Ainsi, les Iroquoiens auraient fréquenté la région de Gaspé non pas tant pour ses richesses halieutiques, mais surtout parce qu'il était possible d'y rencontrer des Européens et ainsi obtenir d'eux, par la traite, des biens matériels très convoités.

En ce qui concerne les Micmacs, il s'agit d'un peuple bien établi dans les provinces maritimes canadiennes et en Gaspésie. On leur reconnaît une économie étroitement axée sur l'exploitation des ressources du littoral, bien qu'ils ne négligeaient pas pour autant les ressources de l'hinterland. Le secteur à l'étude se situe sur un territoire parcouru saisonnièrement par les Micmacs (Clermont 1986). Ces derniers fréquenteront sur une base plus régulière le littoral nord de la Gaspésie à la suite de l'établissement des Français, entre autres pour traiter leur fourrure en échange de biens européens.

Les Malécites sont associés plus souvent au Maine et au Nouveau-Brunswick, mais ils semblent avoir occupé sur une base régulière le Bas-Saint-Laurent. Bien que surtout concentré autour des vallées de la rivière Saint-Jean et du lac Témiscouata, leur territoire s'étendait bien au-delà. En effet, les données actuelles tendent à suggérer que les Malécites fréquentaient également une bonne partie du littoral de la Côte-du-Sud et du Bas-Saint-Laurent, de Lévis à Rimouski. Par rapport aux Micmacs, peuple plus maritime, leur économie semblait surtout orientée vers l'exploitation des ressources de l'intérieur. Leur présence n'est toutefois historiquement attestée qu'à partir de la fin du XVII^e siècle. Peu de données historiques documentent le mode d'occupation des terres du secteur à l'étude au cours du XVIII^e siècle.

Quant aux Montagnais, il semble qu'ils aient exploité, au moins jusqu'au XVIII^e siècle, le littoral nord du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, de même qu'une partie de son hinterland. Il appert que cette fréquentation s'effectuait surtout durant l'hiver. Les relations entre les Montagnais, les Micmacs et les autres peuples qui fréquentaient également la région, comme les Malécites, demeurent peu documentées.

La concession de Seigneuries dans la région vers le milieu du XVII^e siècle ne provoquera pas l'arrivée massive de colons. En fait, le territoire demeure une terre amérindienne où se pratique la traite des fourrures, les secteurs de Rivière-du-Loup, de Rimouski et de Matane ressortent comme d'importants lieux d'établissement et de négoce.

3.5 La période moderne

Le canton de McNider est érigé officiellement en 1842. Il est possible que quelques colons, principalement en provenance de Baie-des-Sables, se soient installés à cette époque dans les environs de Saint-Damase, mais c'est surtout après 1850, après l'ouverture du chemin Royal entre Métis et Matane, que la région devient plus accessible. Elle le devient d'autant plus après l'ouverture de la route reliant le fleuve au chemin Matapédia (la route 297 actuelle)

Au début, ce sont surtout les richesses de la forêt qui ont attiré les gens dans cette région encore peu développée. On y parle de concessions forestières dès la fin des années 1840. Il

apparaît aussi que des gens fréquentaient ce territoire à cette époque attirés qu'ils étaient par la beauté et la richesse des érablières (Comité du centenaire 1984). Selon toutes évidences, des exploitations agricoles sont en place dans le rang VI dès le début des années 1860, sinon un peu avant (figure 7).

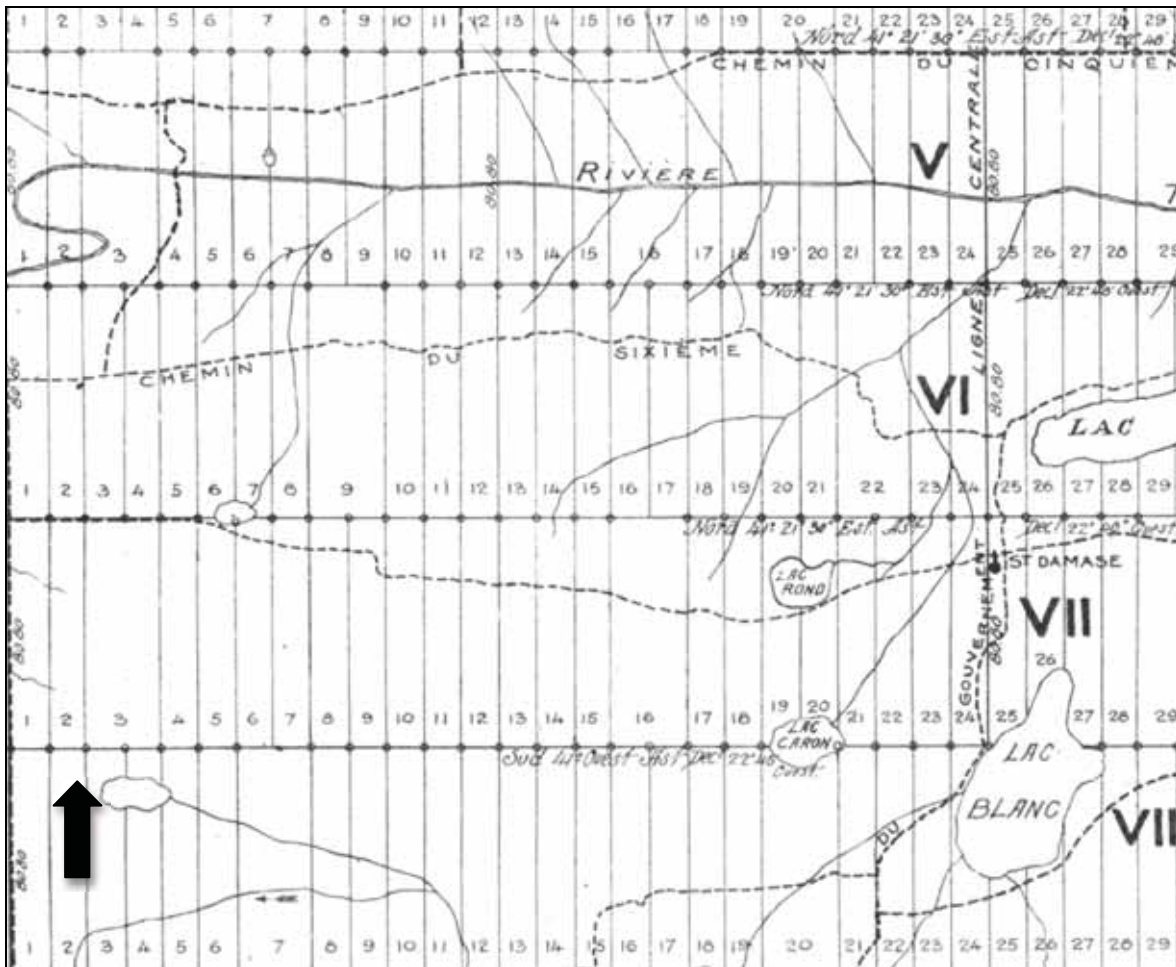


Figure 7 Canton de McNider, 1912 (BANQ)

Très rapidement, les autres rangs se développeront. En 1874, on dénombre dans la région de Saint-Damase la présence de 17 familles pour une centaine de personnes. Cette population grimpera rapidement puisque plus de 100 familles (environ 550 personnes) y sont installées à la fin des années 1870 et plus de 1000 âmes y vivent au début des années 1900.

Si l'agriculture permet à ces gens d'assurer leur subsistance, l'économie locale repose principalement sur l'industrie du bois, plusieurs entrepreneurs y aménageant des scieries à partir des années 1880. La population de Saint-Philémon atteindra les 1500 personnes dans les années 1950, puis on assista à un déclin démographique dans les années 1960, de nombreuses terres agricoles sont alors abandonnées. Des rangs relativement prospères dans les années 1920 sont aujourd'hui beaucoup moins peuplés (figures 8, 9 et 10).

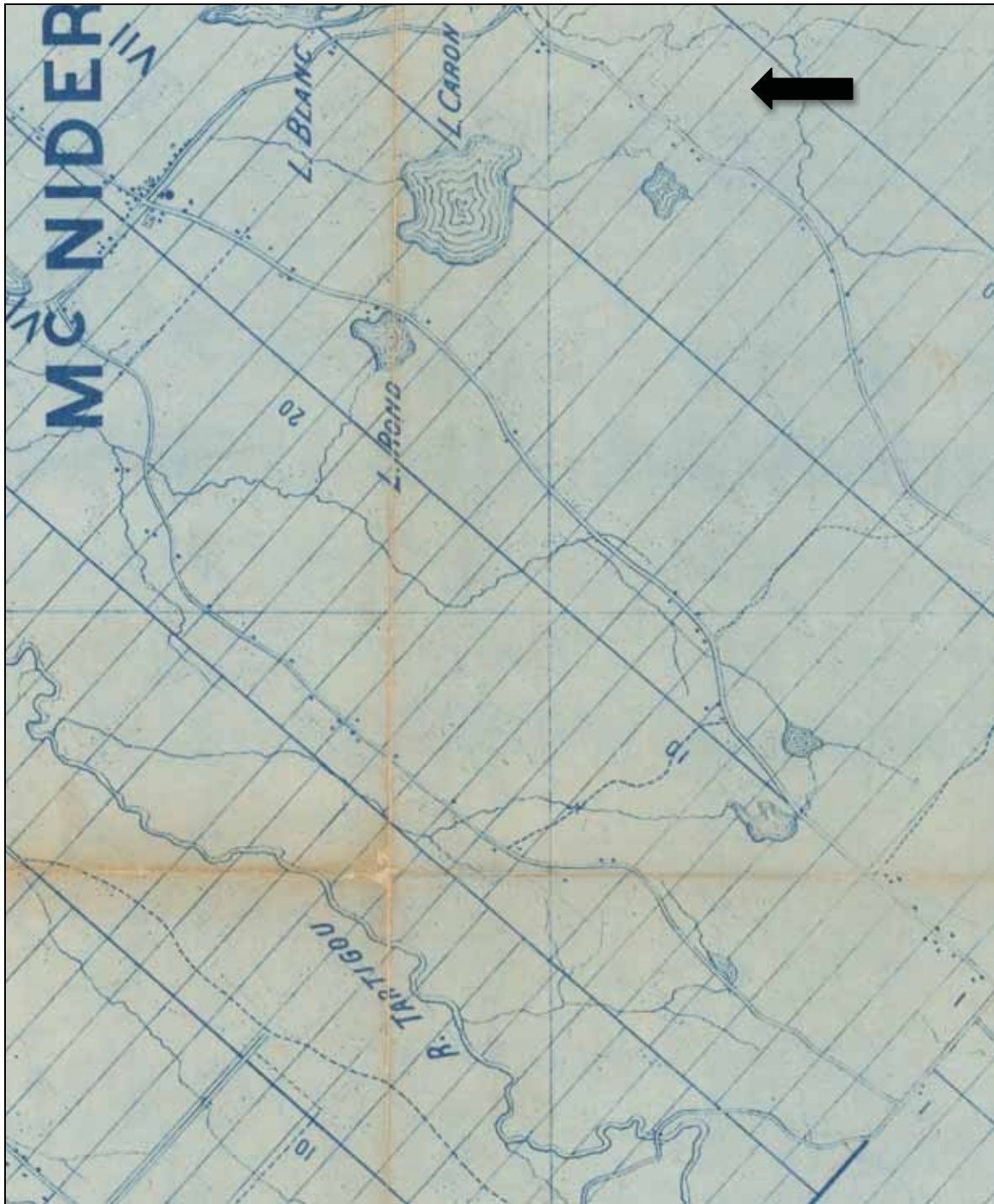


Figure 8 Feuille no 53, péninsule de Gaspé, 1929 (Compagnie aérienne Franco-Canadienne)



Figure 9 Carte topographique 22B12, 1958, 1 : 50 000 (BDTA)

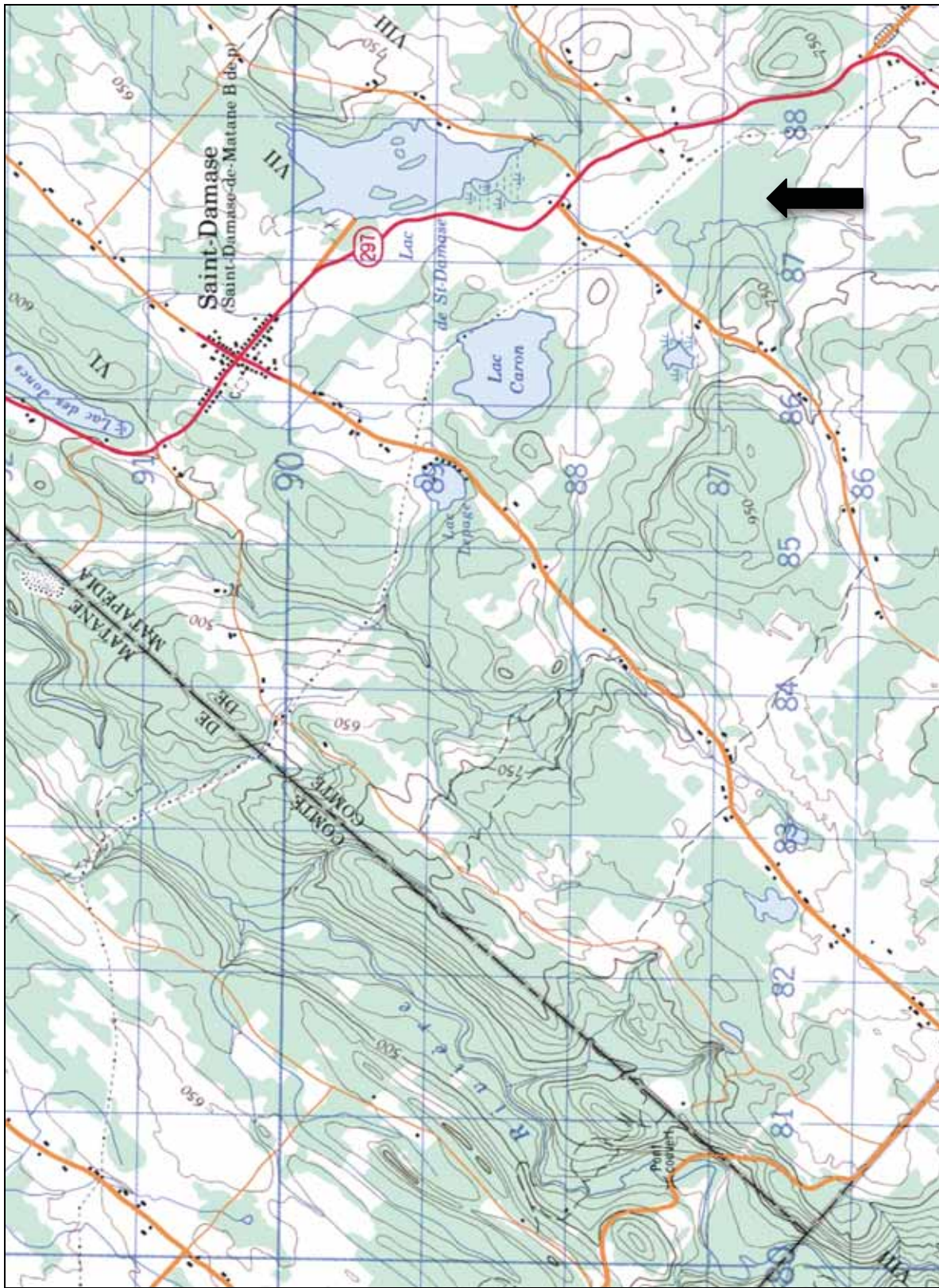


Figure 10 Carte topographique 22B12, 1976, 1 : 50 000 (BDTA)

4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

4.1 État des connaissances en archéologie

Deux études de potentiel ont été effectuées préalablement à l'aménagement de deux parcs d'éoliennes le long du littoral du Saint-Laurent (Plourde 1994, Pintal 2004). Toutefois, les territoires touchés ne concernaient pas le secteur à l'étude.

Aucun inventaire archéologique n'a été fait à ce jour à l'intérieur des limites du secteur à l'étude¹ (ISAQ 2011). Cependant, dans un rayon de 5 km ayant pour centre le secteur à l'étude, il y a eu 5 prospections archéologiques. Trois ont été effectuées dans le cadre de projets d'amélioration du réseau routier par le ministère des Transports (Artefactuel 2007, Pintal 2001, 2003) et deux autres ont été réalisés lors de l'aménagement de parcs éoliens (Pintal 2004, 2007) (figure 11).

Aucun site n'est actuellement connu dans le secteur à l'étude et aucun site n'a été trouvé dans un rayon de 5 km du secteur à l'étude (ISAQ 2011).

4.2 La cartographie des zones de potentiel

Pour cartographier les zones de potentiel, un fond de carte numérique au 1 : 20 000 a été utilisé. Les zones ayant déjà fait l'objet d'un inventaire y ont été localisées (figure 11). Les cartes des dépôts de surface de Service des inventaires forestiers ont été utilisées afin d'évaluer l'habitabilité du secteur.

Pour ce qui est du potentiel d'occupation amérindienne, comme aucun site n'est connu à proximité ce potentiel a été évalué en tenant compte des critères génériques présentés dans le tableau I.

- Le potentiel est plus élevé sur les replats ou terrasses bordant les plans d'eau;

¹ Certaines des zones inventoriées se situent en-dehors de la zone de cadrage de la figure 10.

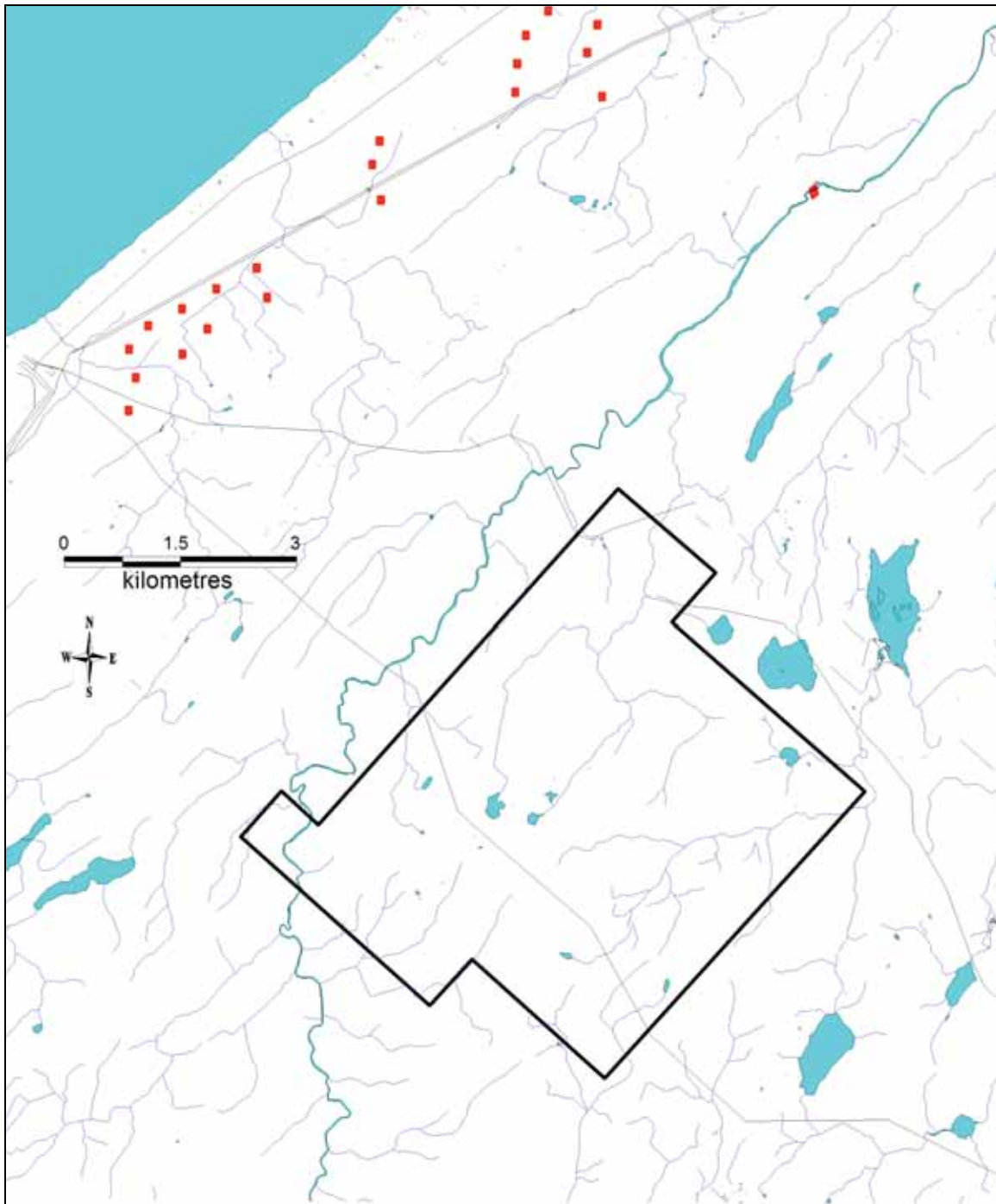


Figure 11 Localisation des zones ayant déjà fait l'objet d'un inventaire archéologique (en rouge) (source ISAQ 2011) (polygone noir = secteur à l'étude)

- Le potentiel du territoire est plus élevé quand il y a présence de lacs importants et de rivières (hydrographie primaire et secondaire);
- Le potentiel du territoire est plus élevé quand il y a présence de rapides (pêche, portage);
- Le potentiel du territoire est plus élevé quand les dépôts de surface sont propices à la présence d'un établissement (sable et gravier en premier, till en second);

Si ces zones sont plus susceptibles de receler des sites archéologiques, il est considéré que le potentiel d'occupation de certaines autres est faible et ces dernières n'ont pas été retenues :

- Les zones référant au réseau hydrique tertiaire (extrémités de petits ruisseaux, lacs isolés, lacs encaissés);
- Les milieux éloignés de tout cours d'eau douce (100 m de distance et plus);
- Les segments littoraux rectilignes des lacs et des rivières;
- Les interfluves, à moins qu'ils aient pu servir de portage (axe présumé reliant deux cours d'eau d'importance);
- Les aires marécageuses et leur pourtour;
- Les bords de rivière et de lacs bosselés et accidentés;
- Les replats constitués de till mince ou encore de till sur roc;
- Les piémonts de falaise ou de montagnes aux flancs abrupts;
- Les sommets des crêtes rocheuses ou encore ceux recouverts de minces dépôts meubles.

Il demeure possible que des sites archéologiques soient présents dans ces environnements, mais, dans l'état actuel des connaissances, il est considéré que cette probabilité est faible.

Deux zones de potentiel d'occupation amérindienne ont été retenues dans le cadre de cette étude, toutes deux se situent dans le secteur de la rivière Tartigou (figure 12).

Pour ce qui est du potentiel d'occupation eurocanadienne, il a été évalué en se fiant aux cartes cadastrales et aux cartes topographiques datant des années 1950 (âge légal pour qu'un vestige soit considéré comme ayant une valeur archéologique). C'est ainsi que chaque lieu où un ou des bâtiments ont été localisés sur des cartes plus anciennes que les années 1950 et que ces bâtiments apparaissent aujourd'hui démolis, a été retenu comme une zone de potentiel (N. = 20) (figure 13).

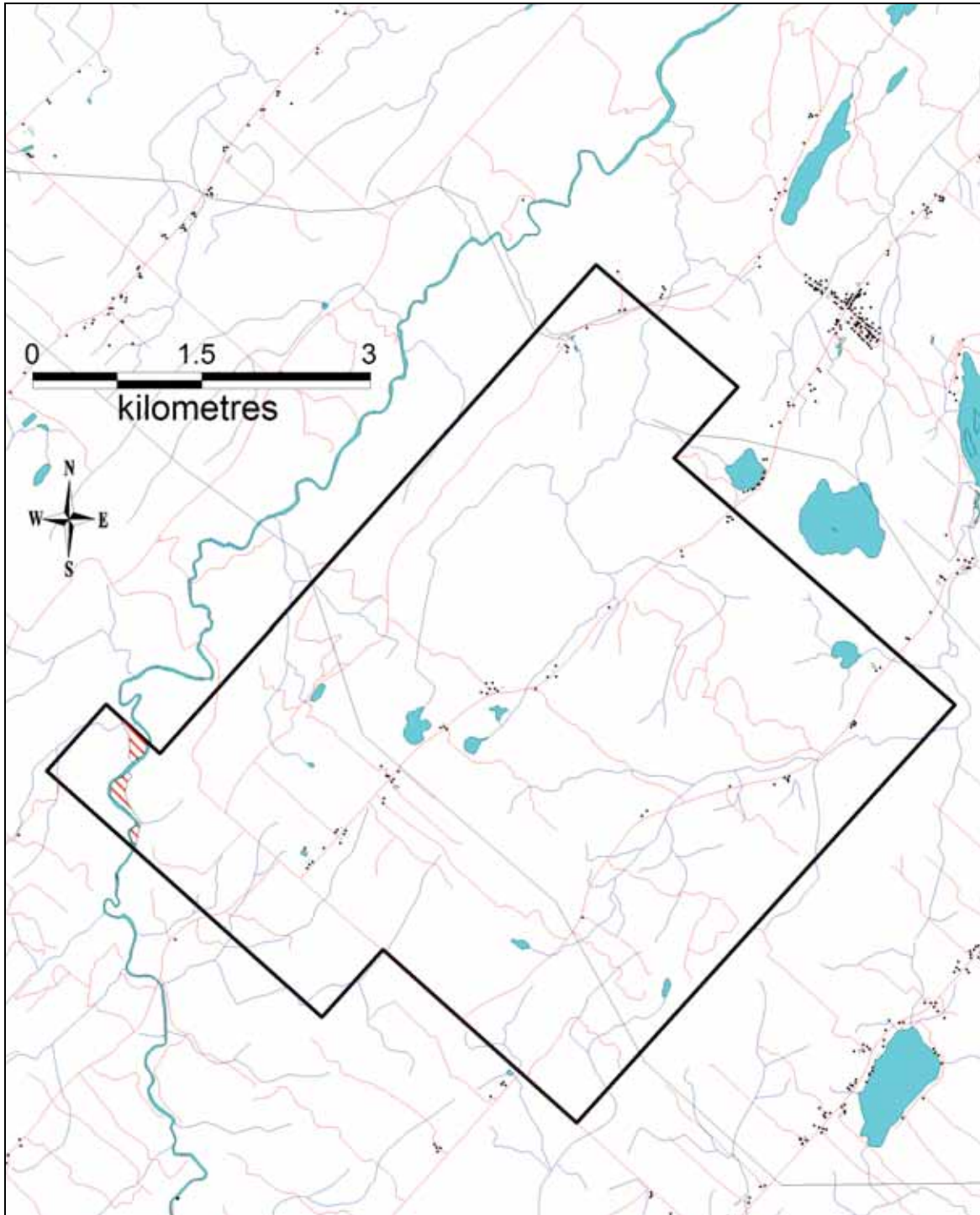


Figure 12 Localisation des zones de potentiel d'occupation amérindienne (tramées rouge)
(BDTQ, 22B12)

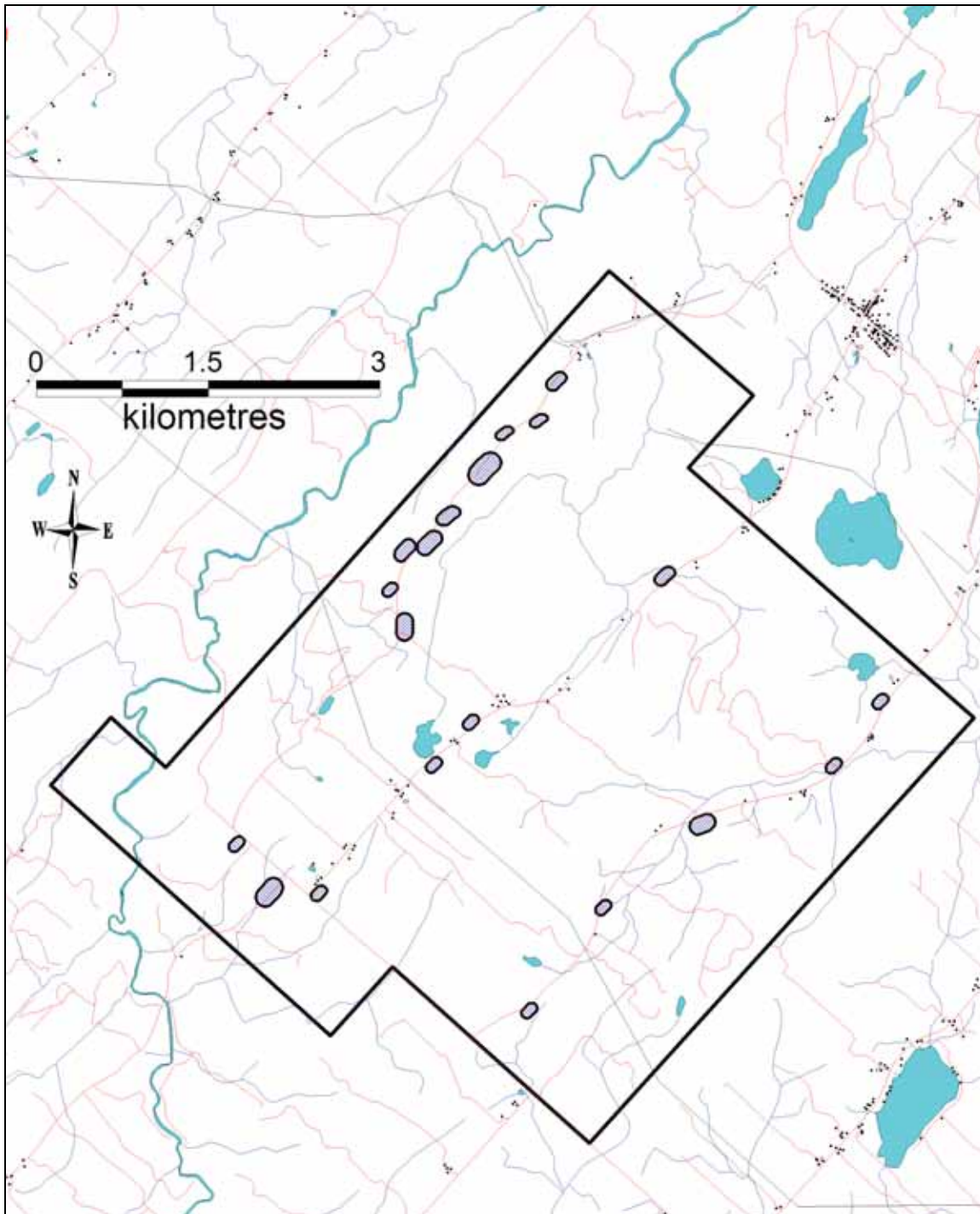


Figure 13 Localisation des zones de potentiel d'occupation eurocanadienne (tramées bleu)
(BDTQ, 22B12)

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par la Genivar le but d'évaluer les impacts environnementaux susceptibles de découler de l'aménagement du parc éolien communautaire de Saint-Damase.

Après avoir décrit les méthodes d'analyse, les principales caractéristiques environnementales, passées et présentes du secteur à l'étude, ont été exposées. S'en est suivi un chapitre explicitant les diverses phases du peuplement humain de la région, du peuplement initial à la période historique.

Comme le secteur occupe une région mal connue des archéologues, peu de données sont disponibles afin de proposer un mode d'établissement local, c'est pourquoi des critères génériques ont été appliqués afin de déterminer le potentiel d'occupation amérindienne. Pour ce qui est du potentiel d'occupation eurocanadienne, il a été évalué à l'aide de cartes anciennes.

Sur cette base, il est considéré que 22 zones (2 amérindiennes, 20 eurocanadiennes) à l'intérieur du secteur à l'étude sont susceptibles de receler des vestiges archéologiques. Advenant que des aménagements associés à ce projet interfèrent avec l'une ou l'autre des zones de potentiel identifiées, il est recommandé que le promoteur effectue, préalablement à ces travaux, un inventaire archéologique au terrain afin de vérifier les conclusions de cette étude.

OUVRAGES CITÉS

BANQ Bibliothèques et Archives nationales du Québec
BAGQ Bureau de l'arpenteur général du Québec

ARTEFACTUEL

2007 Inventaires archéologiques. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (été 2006). Rapport déposé au ministère des Transports, Québec.

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC

2005 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique., Québec.

BARRÉ, G.

1975 Cap-Chat (DgDq-1) un site du Sylvicole moyen en Gaspésie. Les cahiers du patrimoine 1, ministère des Affaires culturelles, Québec.

BENMOUYAL, J.

1987 Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

1990 L'archéologie préhistorique de Penouille, juin 1990. Rapport déposé à Parcs Canada, Québec.

BIGGAR, H. P.

1924 Jacques Cartier's Portrait. University Library, Toronto.

BILODEAU, C.

2002 Sayabec 22B12. Carte SIGEOM, Ressources naturelles Québec.

BONNICHSEN, R., D. KEENLYSIDE ET K. TURNMIRE

1991 Paleoindian Patterns in Maine and the Maritimes. Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past & Present Research (Deal et Blair eds.) Report in Archaeology 8 : 1-28.

BRADLEY, J. W., A. E. SPIESS, R. BOISVERT, AND J. BOUDREAU

2008 What's the Point?: Modal Forms and Attributes of Paleoindian Bifaces in the New England-Maritimes Region. Archaeology of Eastern North America 36:119-172.

CHALIFOUX, É.

1999 « Les occupations paléindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre » Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3) : 77-93.

CHAPDELAIN, C.

2004 « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». Recherches amérindiennes au Québec XXXIV(1) : 3-20.

CHAPDELAIN, C. (Sous la direction de)

1994 Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.

CHRÉTIEN, Y.

1995 Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

CLERMONT, N.

1986 « L'adaptation maritime au pays des Micmacs ». In Martijn (éd) Les Micmacs et la mer, Recherches amérindiennes au Québec, Signes des Amériques, Montréal.

CLERMONT, N. et E. COSSETTE

1991 « Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec ». Journal canadien d'archéologie 15 : 35-44.

COMITÉ DU CENTENAIRE

1984 Centenaire de Saint-Damase, 1884-1984. Saint-Damase.

COMMISSION DE TOPONYMIE

1994 Noms et lieux du Québec. Les Publications du Québec.

DEAL, M.

2006 Lithic periods of the Maritime Peninsula.
<http://www.uccs.mun.ca/%7Emdeal/Anth3291/vignette3i.htm>

DESJARDINS, M. et Y. FRENETTE

1999 Histoire de la Gaspésie. IQRC, collection Les Régions du Québec, Québec

DESJARDINS, M. et Y. FRENETTE

1999 « Les Amérindiens ». In Desjardins et Frenette (éds.) Histoire de la Gaspésie, IQRC, collection Les Régions du Québec 1 : 61-89.

DUMAIS, P.

1978 « Le Bas-Saint-Laurent ». Recherches amérindiennes au Québec VII(1-2) : 63-74).

1988 Le Bic, Images de 9000 ans d'occupation amérindienne. Collection Dossiers 64, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec

- DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU.
 2002a Présentation. Recherches amérindiennes au Québec XXXII(3): 3-5.
- 2002b De limon et de Sable : Une occupation paléoindienne du début de l'Holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata. Recherches amérindiennes au Québec XXXII(3): 55-75.
- DUVAL, M.
 1970 Compte-rendu des recherches sur la côte est de la péninsule gaspésienne, été 1969. Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- 1971 Compte-rendu des recherches sur la côte est de la péninsule gaspésienne, été 1969-1970. Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- DYKE, A. S., GIROUX, D., ROBERTSON, L.
 2004 Paleovegetation maps of northern North America, 18 000 to 1000 BP. Commission géologique du Canada, dossier public 4682.
- ELLIS, C. J., ET D. B. DELLER
 1990 « Paleo-Indians ». C. J. Ellis et N. Ferris (éds), The archaeology of Southern Ontario to A. D. 1650. Occasional Publication of the London Chapter : 37-64, OAS number 5, London, Ontario.
- FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS
 1987 La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie physique et quaternaire, vol XLI, 2
- GATES SAINT-PIERRE, C.
 2007 « La collection Busteed ». Archéologiques 21.
- GAUVIN, H. et F. DUGUAY (éds.)
 1981 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.
- ISAQ
 2011 Carte 22B12. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- KEENLYSIDE, D.
 1985 « La période paléoindienne sur l'Île-du-Prince-Édouard ». Recherches amérindiennes au Québec 15(1-2) : 119-126.
- , 1991 « Paleoindian Occupations of the Maritimes Region of Canada ». R. Bochnisen et K. L. Turnmire (eds) Clovis, Origins and Adaptations, Peopling of the Americas Publications, Oregon State University : 163-174.

KESTEMAN, J.-P.

1998 « Les âges géologiques et les temps préhistoriques » « Des townships à l'accent américain, 1783-1840 » in Histoire des Cantons de l'Est, Kesteman, J.-P., P. SOUTHAM et D. SAINT-PIERRE (éds) Institut québécois de recherche sur la culture, no. 10 Les Presses de l'Université Laval, pp. 31-218.

LALIBERTÉ, M.

1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992,. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

LASALLE, P. et C. CHAPDELAINE

1990 « Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada » in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) Archaeological Geology of North America : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.

MACRO-INVENTAIRE DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC, COMTÉS DE FRONTENAC, TÉMISCOUATA ET MATAPÉDIA

1978 Rapport historique, rapport ethnologique. Rapport inédit remis au ministère des Affaires culturelles, Québec.

MAILLOUX, A.

1962 Carte d'utilisation des terres, comté de Matapédia, Québec. Ministère de l'agriculture et de la Colonisation, Québec.

McCAFFREY, M.

1986 La préhistoire des îles de la Madeleine : bilan préliminaire. In Les Micmacs et la mer. Edited by Charles A. Martijn, pp. 98-162. Signes des Amériques 5, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

MICHAUD, G.

2003 Les gardiens des portages. L'histoire des Malécites du Québec. Les Éditions GID, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC

2006 Cartes 21 E/09, 21 E/10, 21 N/11, 21 N/14, 22 B/05. ISAQ, Québec.

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC

2001 Le relief du Québec. Collection géoréférence, direction générale de l'information géographique, ministère des Ressources naturelles du Québec, Québec.

SERVICE DES INVENTAIRES FORESTIERS

2002 Cartes 22B12, cartographie de dépôts de surface. Ministère des Ressources naturelles, Québec.

- PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE
 1984 « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP »,
 Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17- 37.
- PLOURDE, M.
 1994 Étude du potentiel archéologique. Parc éolien de la Gaspésie, projet 996-200.
 Québec, rapport remis au groupe Ecotone.
- PINTAL, J.-Y.
 1998 Aux frontières de la mer, la préhistoire de Blanc-Sablon. Dossiers 102,
 ministère des la Culture et des Communications, Québec.
- 2000 « Le peuplement initial du Québec, le cas de l’embouchure de la rivière
 Chaudière »in ARCRA, semaine de l’archéologie, 1999, Université de
 Montréal, Montréal.
- 2001 Inventaires archéologiques. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-
 la-Madeleine (été 2000). MTQ, rapport inédit, 165 p.
- 2002 « De la nature des occupations paléoindiennes à l’embouchure de la rivière
 Chaudière ». Recherches amérindiennes au Québec.
- 2003 Interventions archéologiques, direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-
 la-Madeleine (été 2002). MTQ, Service du Soutien technique, rapport inédit,
 151 p.
- 2004 Analyse de fatalité pour cinq projets éoliens. Étude de potentiel archéologique.
 Hélimax Energy.
- 2004 Inventaire archéologique. Parc éolien de Baie-des-Sables. Hélimax énergie inc.,
 rapport inédit, 17 p.
- 2004 A Mari Usque ad Mare, A Paleoindien and an Early Archaic Sequence from the
 Strait of Quebec. Conférence prononcé à la Society of American archaeology,
 Montréal.
- 2005 Le Paléoindien et l’Archaïque ancien à Lévis. Conférence prononcé à
 l’Association des archéologues du Québec, Québec.
- 2005 « Le site de Price et les modes d’établissement du Paléoindien récent dans la
 région de la rivière Mitis ». Archéologiques 19 : 1-20.
- 2007 Inventaire archéologique. Parc éolien de Saint-Ulric. Hélimax énergie inc.,
 rapport inédit, 17 p.

- 2008 « The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec ». University of Maine, Orono.
- 2011 Penouille, l'occupation paléohistorique. Analyse des collections Goyette, Gauvin et Duval. Rapport remis à Parcs Canada, Québec.
- À paraître Late Pleistocene to Early Holocene adaptation : the case of the Strait of Quebec. Presses universitaires du Texas.

RICHARD, P.J.H.

- 1985 Le couvert végétal du Québec-Labrador et son histoire postglaciaire, Notes et documents, no 87-01, département de géographie, université de Montréal, Montréal.
- 1987 Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire. Notes et documents, département de géographie, Université de Montréal, no 87-01.

ROBINSON, B. S.

- 1992 « Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning, » in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology no. 9 : 63-116.

ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER

- 1998 Paysages régionaux du Québec méridional, les Publications du Québec, Québec.

SAMSON, G.

- 1984 Directives archéologiques au promoteur dans le cadre de la procédure d'évaluation des études d'impact, ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine, Québec.

SERVICES DES INVENTAIRES FORESTIERS

- 1991 Carte 21N. Échelle 1 : 250 000 et 1 20 000. Ministère des Ressources naturelles du Québec, Québec.

SPIESS, A. E. et D. B. WILSON

- 1986 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.

TAILLON, H. et G. BARRÉ

- 1987 Datations au 14C des sites archéologiques du Québec, Collection Dossier, numéro 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.

TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE

1991 Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.

WRIGHT, J. V.

1982 « La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire ». Recherches amérindiennes au Québec 12 (3) : 193-205.

Cartes consultées au Bureau de l'Arpenteur général du Québec

PL 53 209 A Bassin de la rivière Tartigou et partie de la rivière Blanche, 1946-12-05 Lepage Arthur.PL 53 2 H Fleuve St-Laurent de Sandy Bay (canton MacNider) à St-Joachim 1925-04-28 Bélanger Henri.PL 55 M001 2 Proclamation du canton MacNider en 1921. 1921-11-26 Arpenteur Général.PL 70 M001 9 Rapport et plan : Lac Malfait 1917-09-18 Mill David William.PL 01 M001 E Rangs I-II-III de l'augmentation, canton MacNider. 1906-02-22 Lepage Charles-Samuel.PL 01 W014 C Rapport et plan d'inspection des travaux de LaRue. 1892-01-09 D'Amours J.-Wilfrid.PL 23 25 C Partie des chemins Kempt et Matapédia entre les seigneuries Métis et Métapédia. 1884-07-01 Morency David Charles.PL 23 25 A Rang Nord-Est du chemin Kempt dans les cantons de Cabot, MacNider et Awantjish. (Comté: Matapédia) 1883-04-19 Garon J.-Louis.PL 01 M001 B Plan d'une partie du canton Mac Nider. 1870-10-29 Grondin Lois-Stanilas-Étienne.PL 01 M001 C Plan d'une partie de canton Mac Nider. 1870-10-29 Grondin Lois-Stanilas-Étienne.PL 20 9 H Intercolonial Railway. Dans les cantons de Humqui, Awantjish et Mac Nider. Comté de Rimouski. Sam Hazlewood (ing.), 1870-09-10 Lemay dit Poudrier François.PL 07 L014 Seigneurie du Lac-Matapédia. Plan de la Seigneurie du Lac- Matapédia.1869-09-01 D'Auteuil Louis-Joseph.PL 23 44 C Partie du chemin Taché. Dans les cantons de Demers, Pohénégamook et Armand. 1869-01-01 Saint-Pierre Jean-Évariste.PL 01 M001 A Plan du canton de Mac Nider. 1863-04-15 Lepage J.B.PL 01 C002 A Plan of the township of Cabot. 1863-01-30 Bradley Augustus Télesphore.PL 01 C002 B Plan du canton de Cabot. 1863-01-01 Bradley Augustus Télesphore.PL 70 C002 6 Rapport et plan d'exploration. 1863-01-01 Bradley Augustus Télesphore.PL 70 F005 4 Plan d'une partie des townships Fleurieu et Cabot, que traverse le chemin de Matapédia.1862-08-15 Lepage J.B.PL 23 43 A Cantons que traverse la nouvelle ligne du chemin Taché depuis Kamouraska jusqu'au chemin neuf de Matapédiac montrant aussi l'ancien tracé du dit chemin avec les principales routes qui y conduisent.1862-05-15 Lepage J.B.PL 23 25 D Nouveau chemin Matapédia dans les Comtés de Rimouski et Bonaventure. 1ère section depuis la rivière Métis jusqu'à l'extrémité Est du Lac Matapédia. 2ième section depuis l'extrémité Est du lac jusqu'à l'embouchure de la rivière Matapédia. Dans les cantons de Fleuriault, Cabot, Lepage, Casupcul, Assemetquagan, Milnikek, MacNider, Awantish et Ristigouche.1861-02-07 Lepage J.B.PL 01 A015 Plan du township Armand. 1861-01-17 Doucet Gaspard-Alfred.PL 23 44 A Chemin Taché. Dans les cantons de Bédard, Bégon, Denonville, Viger, Whitworth, Armand, et Pohénégamook. 1860-10-01 Arpenteur Général.PL 23 42 A 1 Connected plan of the townships traversed by the projected colonization road from Buckland to the Kempt road at Metis. In the townships of Duquesne, Chénier, Bédard, Bégon, Denonville, Viger, Whitworth, Armand, Pohénégamook, Chabot, Painchaud, Chapais, Lafontaine, Garneau, Arago, Patton, Montminy, Mailloux and Buckland. 1860-01-01.PL 23 40 Section centrale

Nord-Est d'un chemin projeté entre Métis et Buckland. Dans les cantons de Bédard, Bégon, Denonville, Viger, Whitworth, Armand et Pohénégamook. 1859-01-01 Verreault Charles-Arthur.PL 23 5 Section Nord-Est du tracé de la ligne de chemin de colonisation entre Buckland et Métis. Dans les cantons de Cabot, Fleuriault, Neigette, Macpes, Duquesne, Chénier et Bédard.1858-01-01 Bélanger Frédéric.PL 29 557 D Concession forestière dans les régions Madawaska et Témiscouata. 1852-03-04 Morin Pierre-LouisRolph John.PL 01 C002 Partie du canton et seigneurie de Mitis. 1852-01-01 Fortin Louis-Gaspard.PL 07 T004 C Seigneurie de Madawaska. Plan relatif à l'arpentage de la limite entre la seigneurie de Madawaska et les terres de la Couronne (partie ouest), et du Lac Témiscouata.1850-06-15 Saint-Pierre Jean-Évariste.PL 07 T004 A Seigneurie de Madawaska. Plan relatif à l'arpentage de la seigneurie de Madawaska, de l'embouchure du Lac Témiscouata jusqu'à la partie nord de la seigneurie. (AG0271)Andrew Russell et(AG0235) William Ware.1841-01-01 Ware William.PL 08 9 Seigneurie de Métis. Plan des concessions situées de chaque côté du chemin du Métis depuis la Seigneurie Métis jusqu'à celle du Lac Matapédia.1833-07-29 Fournier François.PL 01 M001 Diagramme de tout le canton, canton Macnider. 1833-01-01 Ballantyne Duncan Stephen.PL 01 M018 Rangs I à XV incl, canton Matane. 1819-10-30 Fournier François.